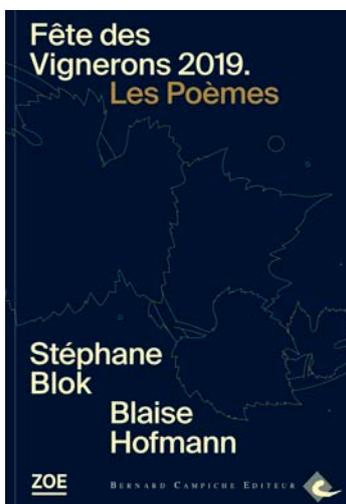


Poèmes de la Fête des Vignerons



éditions Zoé-Campiche – 2019

24 Heures, 6 décembre 2016.

Culture & Société

Rencontre

Les librettistes prennent de la bouteille

Le chanteur Stéphane Blok et l'écrivain Blaise Hofmann concoctent le livret de la prochaine Fête des Vignerons

Boris Senff

«J'aimé beaucoup les discours d'Alain Berset qui, pour parler du patrimoine immatériel, a mentionné l'appel des chamois en Montagne, avec des bergers qui leur chantent des chansons.» Vendredi dernier, le chanteur et écrivain Stéphane Blok n'a pas encore tout à fait atterri des hauteurs atteintes par les librettistes de la veille en l'honneur de l'entrée de la Fête des Vignerons dans la liste des traditions distinguées par l'Unesco. Mais c'est ragillard par cette rencontre à hauteur d'hommes avec un conseiller fédéral au verbe voyageur et poétique qu'il s'assied à une table du Café Romand à Lausanne, en compagnie de son collègue l'écrivain Blaise Hofmann.

Tous deux ont accepté la mission insigne de rédiger le livret de la prochaine édition de cette manifestation qui n'a lieu que quatre fois par siècle. «Elle est devenue un événement d'envergure nationale, poursuit l'artiste. Il faut revaloriser un certain régionalisme culturel, cela permet d'échapper au show-biz de la mondialisation et de prêter à nouveau plus d'attention aux richesses de notre région. Les traditions ont l'avantage de rapprocher des gens de milieux très différents.» «Ce n'est pas un hommage recroquevillé et conservateur au Pays de Vaud, rebondit son collègue Blaise Hofmann. Autrement, cela ne durerait pas depuis plus de quatre siècles. Cette fête parle du sol, de la terre, des éléments, dans un esprit qui est le miroir de cette région et la questionne.» L'écrivain de 38 ans sait de quoi il parle, puisque c'est fils de vigneron, même s'il admet volontiers qu'il avait totalement esquivé la Fête de 1999, son imaginaire appelé à l'époque par des hortensias plus légalistes. De son côté, Stéphane Blok, 45 ans, fait figure de vieux fan: «J'avais vu la précédente, je rêvais d'écrire la suivante.»

Le rêve est donc devenu réalité. Mais comment aborder ce morceau de patrimoine, si cher aux Vaudois qu'il pouvait aussi en devenir écrasé? Les deux librettistes se réclament d'un travail d'équipe, orchestré par le «maître d'œuvres» incontesté, Danièle Finzi Pasca. «Nous nous sommes d'abord tous réunis... les compositeurs, mais aussi les gens de la lumière, du son, les costumiers - avec le metteur en scène Danièle Finzi Pasca, une épouse et un accordeur», détaille Blaise Hofmann. «Il s'agit de nourrir

les impulsions de départ avec des clefs, des dessins, des couleurs, prolonge Stéphane Blok. De donner le caractère d'une scène avec des mots comme «humus» ou «brumes», par exemple. Nous cherchions une partition commune, même s'il ne faut pas oublier qu'il y a des figures imposées, le répertoire de la tradition. Mais, comme c'est toujours le cas, les contraintes nous libèrent.»

Abordant les strates et les personnages qui se sont multipliés au fil des versions passées, les deux librettistes ont préféré ne pas tout réinterpréter, mais choisir les figures les plus parlantes aujourd'hui. «C'est un répertoire dans lequel puiser», commente Blok, tandis que Hofmann ose un plus léger: «Certaines choses passent à la trappe!» Les quatre saisons du travail de la terre - Morax, en 1905, ouvrait son spectacle avec l'hiver - devraient ainsi se subdiviser au gré des nombreuses activités que réclame la vigne. A cela

se rajoutera un fil narratif de dimension plus humaine. «Il y a le décor et une autre histoire, entre deux personnages, de deux générations différentes, relate Blaise Hofmann. Cela permet des dialogues, parlés aussi - il n'y a pas que du chant! -, de faire vivre l'esprit de la région, de s'identifier. Et d'émuouvoir.»

Les deux librettistes se sont répartis les tableaux, échantonnant déjà avec les compositeurs et testant parfois certaines phrases avec des chœurs pour expérimenter les sonorités musicales. «Nous allons aussi nous relire», assure Stéphane Blok. Il reste encore du temps pour écrire, postifiner, avant de déboucher l'ultime cuvée du texte, des textes, au printemps ou à l'été 2018 au plus tard. Pour l'heure, et même si les directives de la Confrérie des Vignerons vont dans le sens de cacher les excès de la bouteille, les deux copistes commandent un demi de Calamin de circonstance. Santé!

Les livrets de la Fête des Vignerons

Qu'un seul homme tisse, via un livret, un fil dramaturgique à la Fête des Vignerons ne remonté pas à la nuit des temps. L'édition de 1905 (photo) est la première à bénéficier d'un tel traitement avec l'homme de théâtre René Morax. A l'époque, celui qui allait fonder le Théâtre du Jorat assure aussi la direction artistique avec son frère. Car aux origines (mythérisées, mais au moins depuis 1600), la Fête était un cortège. Il faut attendre 1797 pour qu'une estrade accueille un spectacle. La dramaturgie est prise en charge

collectivement, sans chercher à construire un propos unifié mais en avançant par tableaux, jusqu'à ce que Morax en donne sa version. Pierre Girard lui succédera en 1927, Géo H. Blanc en 1955 et Henri Deblüt en 1977, avant que son neveu François Deblüt n'en fasse de même pour l'édition de 1999. D'une certaine façon, la méthode de travail initiée par Danièle Finzi Pasca, qui associe deux librettistes à un travail collectif, renoue, mais de manière très contemporaine, avec des formes plus anciennes de la tradition.



Pharmas
Au Café Romand, Blaise Hofmann et Stéphane Blok discutent leur sujet: la vigne et son travail.
COLLE HEYLAN



Le musicien-poète et l'écrivain réunis pour parler de migration

Le festival **Altitudes** se poursuit dès demain à la Part-Dieu. Deux créations sont au programme: musicale avec *Chansons des routes et des rivières*, de Stéphane Blok (avec Blaise Hofmann en invité) et théâtrale avec *Aller simple pour San Borondon*.

ÉRIC BULLIARD

MUSIQUE. Le spectacle a lieu dans la grande salle, mais il s'agira bien d'un voyage, par le texte, le son et l'image, à travers le site de la Part-Dieu et au-delà. Pour le festival **Altitudes**, le compositeur, musicien, chanteur et écrivain lausannois Stéphane Blok propose une création intitulée *Chansons des routes et des rivières*. Il la présente trois fois, de jeudi à samedi, dans une formule souper-concert, avec en invité l'écrivain Blaise Hofmann.

Les deux auteurs vaudraient se connaître depuis qu'on leur a confié le livret de la prochaine Fête des vigneron. Ensemble, ils ont aussi donné une lecture croisée, en mai, qui leur a permis de se rendre compte que leur complicité fonctionnait. «Mais c'est vraiment le projet de Stéphane», insiste Blaise Hofmann.

Quand le festival lui a offert une carte blanche, Stéphane Blok n'a pas hésité et a vu la possibilité de boucler une boucle. «Après *Chants d'entre les immortels* et *Comptines de la pluie qui passe*, j'attendais la troisième création qui viendrait fermer le sac», explique-t-il. *Épopée*, présenté en 2015 au Festival de la Cité, à Lausanne, «proposait beaucoup de choses, tout en restant inabouti. Mais il a ouvert des portes.»

Guitare et mapping

Avec ces *Chansons des routes et des rivières*, «c'est deux ans de boulot qui s'incarnent». Ce projet solo va prolonger *Épopée*, qui parlait déjà de voyage, de mouvement. «Mais



Blaise Hofmann (à g.) et Stéphane Blok seront cette fin de semaine à la Part-Dieu pour présenter *Chansons des routes et des rivières*. ANTOINE VULLIARD

pas vraiment de migration. Plutôt de rupture, du choix de tout lâcher.» Avec de nouveaux textes et de nouvelles compositions, le spectacle d'**Altitudes** (qui sera enregistré en vue d'un album) entrera vraiment dans le thème «Instincts migrants».

Même si Stéphane Blok se place sur un plan poétique, universel. «Je ne parle jamais d'actualité dans mon travail.» Entre ses trois créations, il existe une cohérence thématique, mais aussi musicale et esthétique. Stéphane Blok utilise le son singulier de sa guitare sans frettes, alors que Jean-Pierre Fonjallaz projette des images en mapping. «Il a un œil magnifique, c'est un photographe que j'adore. Il est

venu faire des prises de vue, il m'a montré son travail et nous avons finalisé ensemble.»

Un lieu qui résonne

Ces images de la Part-Dieu ne viendront pas illustrer le propos, mais montrent «la texture du lieu, des herbes, des murs...» Un dispositif sonore (conçu par Antoine Petroff) accentuera encore l'impression de voyager dans l'ancienne chartreuse: grâce au son projeté dans différentes pièces et renvoyé dans la salle, c'est tout le lieu qui va résonner.

De son côté, pour une partie du spectacle, Blaise Hofmann lira ses propres textes, accompagné de Stéphane Blok. Sa présence dans un festival qui

a pour fil rouge «Instincts migrants» semble naturelle, tant le voyage, l'envie d'ailleurs, les rencontres se retrouvent au cœur de son œuvre, depuis *Billet aller simple* qui l'a révélé en 2004.

«Le thème du festival me parle», reconnaît Blaise Hofmann, en rappelant que *Notre mer* parlait déjà de migration. Ce livre, il l'a publié en 2009, après un voyage de six mois réalisé par voie de terre autour de la Méditerranée. A une époque où l'on pouvait encore traverser la Libye et la Syrie en paix.

Tirer des liens

Dans cette suite de chroniques, l'écrivain ne se content-

ait pas de relater ses impressions. Déjà, il tirait des liens entre les régions, entre les rives: «Je ne trouvais pas intéressant de parler de l'Algérie quand j'étais sur place, mais plutôt de demander, depuis là-bas, ce qui se passait de l'autre côté de la mer.»

A la Part-Dieu, les textes de Blaise Hofmann (travaillés pour l'occasion) évoqueront la transhumance, le Liban, le Sahel, la Libye, le Tchad... Avec, toujours, l'honnêteté de ce regard si affûté sur les pays et leurs habitants. ■

Bulle, la Part-Dieu, jeudi 8, vendredi 9 et samedi 10 juin, 19 h. www.festivalaltitudes.ch

Une nouvelle complicité

Les vannes fusent, la complicité est évidente: on jurerait des potes de toujours. En réalité, Stéphane Blok et Blaise Hofmann ne se connaissent pas avant 2015, quand tous deux ont été nommés librettistes de la Fête des vigneron 2019.

Né en 1971, Stéphane Blok s'est d'abord fait remarquer dans la chanson. Issu de l'école de jazz et de musique actuelle de Lausanne, il a sorti un premier album en 1994, *Espeanza Nicolasohn*. Suivront *Les Héritages*, *Le principe du sédentaire*, *Labotome...* Il multiplie ensuite les expériences musicales et littéraires, compose pour la scène (théâtre et danse contemporaine), crée des spectacles entre poésie et musique avec le contrebassiste Léon Francioli, écrit pour des chorales. Il a également publié trois livres chez Bernard Campiche, dont le dernier, *Les tables de la joie*, vient de sortir.

De son côté, Blaise Hofmann (né en 1978) a publié son premier livre en 2004: *Billet aller simple* (réédité en 2006 à l'Aire) évoque un voyage effectué de 2001 à 2003 à travers l'Europe, l'Asie et l'Afrique. *Récit d'un été à l'alpage*, *Estive* (2007) lui vaut le prix Nicolas-Bouvier. Suivront, entre autres, *Marquis*, *Capucine* et, l'autome dernier, *Monde animal*. En parallèle à ses récits et romans, il a aussi écrit pour le théâtre et des spectacles musicaux. EB

Invitation à la rencontre et à l'échange

THÉÂTRE. Plus que d'une pièce de théâtre, le metteur en scène Julien Schmutz parle d'une «invitation à venir rencontrer des comédiens qui parlent de migration». Créé demain soir pour **Altitudes**, *Aller simple pour San Borondon* sera donné 14 fois dans les jardins et la forêt de la Part-Dieu, par tous les temps. Le spectacle, itinérant, va permettre un échange avec des migrants, qui partageront une part de leur vécu.

Construit sur une idée de base de Battiste Cesa, *Aller simple pour San Borondon* se fonde sur le thème de la migration écologique. Nous sommes en 2075, la température globale a augmenté de 4°C. Un cataclysme: au nord, les inondations, au sud, la désertification. Où fuir? Vers quelle terre promise? San

Borondon, peut-être. Cette île est sortie du mythe de saint Brendan, moine irlandais parti en exploration pendant plusieurs années sur les océans, au VI^e siècle. «Son idée était de voir le paradis et l'enfer», raconte Julien Schmutz. C'était une *Odysse* à la sauce religieuse. Nous utilisons ce mythe pour parler de l'idée de lieu idéal, d'eldorado.»

«Des rencontres superbes»

Trois comédiens, Amélie Chérubin-Soulières, Michel Lavoie et Vincent Rime, guideront les spectateurs en différents lieux. Les deux premiers, Québécois installés en Suisse, s'appuieront en partie sur leur propre histoire pour évoquer la migration. Le parcours abordera différentes étapes, comme le fran-

chissement d'une douane ou la relation avec un passeur.

«Le thème du festival est déjà touchant au départ», souligne Julien Schmutz. Mais nous le vivons de manière magnifique, grâce à des rencontres absolument superbes. Trois Afghans installés dans la région collaborent en effet au spectacle. Sans trop dévoiler de ce moment clé, disons qu'ils auront la possibilité, en toute liberté, de créer «un vrai échange avec le public».

Eviter d'être moralisateur

Pendant tout le processus de création, Julien Schmutz est resté «concentré sur le fait d'éviter d'être moralisateur». A ses yeux, *Aller simple pour San*

Borondon demeure «assez lumineux. Il invite à une réflexion commune, en nommant les choses par le biais du théâtre.»

Comme de précédentes créations d'**Altitudes**, le spectacle permet aussi de visiter ce site exceptionnel de la Part-Dieu. «C'est un vrai bonheur de se retrouver à l'extérieur, dans la nature, en dehors des théâtres.» François Gendres s'est chargé de la création sonore et des lumières qui, à la nuit tombée, vont mettre en évidence la majesté des lieux. EB

Bulle, la Part-Dieu, du 7 au 24 juin. Du mercredi au samedi, 21 h, dimanche 17 h. Infos et réservations: www.festivalaltitudes.ch

20 Der

«J'ai compris qu'on pouvait être libertaire et aimer les traditions. Il ne faut pas les laisser à certains partis populistes. Les traditions me parlent quand elles évoluent»

Ils font la Fête

Des librettistes aux compositeurs, cette semaine *Le Temps* dresse le portrait d'acteurs majeurs de la Fête des Vignerons.

ANTOINE DUPLAN
@duplantoine

«Heureux qui comme Ulysse/A fait un beau voyage [...] Et puis a retrouvé après/Maintes traversées/Le pays des vertes années». Chantés par Georges Brassens, une de ses idoles, ces vers parlent de Blaise Hofmann. Né dans les vignes de La Côte, ce solide gaillard terrien à la blondeur viking et aux yeux bleus comme le Léman au printemps a pris un jour un billet aller simple qui l'a mené jusqu'à Vladivostok. D'autres voyages ont suivi dont il a tiré la matière de ses livres. Revenu s'installer près de son village natal, il plonge au plus profond de la glèbe vaudoise en co-écrivant avec Stéphane Blok le livret de la Fête des Vignerons.

Ce mouvement lui semble «assez logique. Le voyage est aussi important que le retour. Je me suis toujours réjoui de rentrer. Après le dépaysement, il y a le «repayement». Je fais partie de ces gens qui ont besoin d'aller voir ailleurs pour entretenir leur regard sur la réalité proche.»

Depuis la terrasse de Blaise Hofmann, à Reverolle, on voit le château de Vuflens, de paisibles vallonnements. Le Léman embrumé que domine au loin le Mont-Blanc étincelant. Les vignes de son père sont à quelques minutes. L'érivain nomade a repris cette année le petit domaine de 7000 m² (environ 7000 bouteilles). Il a invité ses partenaires, Stéphane Blok, les compositeurs Jérôme Berney et Valentin Villard, à faire les vendanges. Le vin, il connaît. Avec des copains, il a d'ailleurs ouvert sur les quais de Morges La Coquette, une buvette estivale proposant une carte régionale.

Fado alpestre

La Fête est un nouveau voyage: «Elle permet un travail d'anthropologue sur cette tribu qu'est la Confrérie des Vignerons», sourit Blaise Hofmann. Jamais, dans ses jeunes années, il n'aurait pensé à collaborer aux bachanales veveysannes. Lors des dernières, en 1999, il voyageait en Iran et tenait cette tradition séculaire pour un «machin militariste, phalocrate qui sentait la poussière et le renfermé».

Depuis une dizaine d'années, l'identité lémanique est venue motiver son écriture. Il a signé l'adaptation théâtrale de *Le bésazé sur la terre*, de Ramuz, cet hymne sublimant l'adret viticole. Et com-

mencé à rêver de la Fête. Ce basculement coïncide avec *Estive*, un récit retraçant quatre mois passés sur l'alpage à garder les moutons: «J'ai compris qu'on pouvait être libertaire et aimer les traditions. Il ne faut pas les laisser à certains partis populistes. Les traditions me parlent quand elles ont des mises à jour, quand elles évoluent, quand elles respirent.»

Le travail sur le livret a commencé par deux résidences d'une dizaine de jours rassemblant tous les créateurs choisis par le met-

teur en scène Daniele Finzi Pasca. De ces rencontres est issu un synopsis découpé en quelque vingt tableaux. Pour Blaise Hofmann, qui a fait ses premières vendanges à l'âge de 4 ans, qui a une formation d'historien et a tâté du journalisme, «l'écriture est la mise en forme d'une enquête sur le terrain réel». Il s'est donc immergé dans les archives de la Confrérie et le monde de la vigne.

Il a lu tout ce qui a été écrit sur le sujet, Ramuz, *Les ignorants*, une bande dessinée de Davodeau, ou

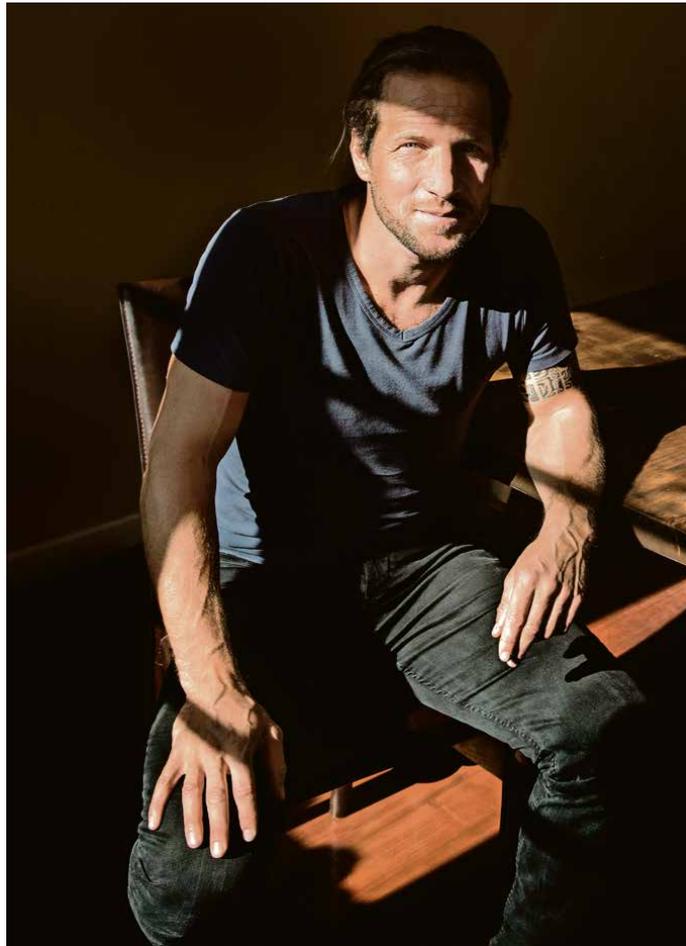
Chantevigne, de Renée Mollieux, une vigneronne de Féchy qui a trouvé «mieux que personne les mots pour chanter le travail de la vigne». Afin de comprendre la réalité de la viticulture aujourd'hui, il s'est entretenu avec nombreux vignerons de Vaud et d'ailleurs, privilégiant les jeunes, les femmes et les seconds.

Regard neuf

Sans chamailleeries, leur inspiration diffiant passablement, Blaise s'est approprié les tableaux direc-

tement liés à la vigne, laissant à Stéphane les autres. Son partenaire, auteur-compositeur-interprète, l'a aidé sur des points de métrique et initié à une forme d'écriture «chantante, scandante». Par rapport aux Fêtes de 1977 et 1999, le lyrisme est évacué pour se rapprocher de la matière.

Le livret s'inscrit dans la tradition en reprenant un personnage de 1905, un air de 1927... *Le ranz des taches*, ce «fado alpestre», est naturellement au programme, de même que les Cent-Suisses,



(LEA KLOOS)

Enfant des vignes

BLAISE HOFMANN

Voyageur au long cours, l'écrivain a ses racines dans la région morgienne et la viticulture. Il est un des deux librettistes de la prochaine Fête des Vignerons. L'auteur d'«Estive» évoque cette aventure entre dieux antiques et biodynamie

PROFIL

1970 Naissance à Villars-sous-Yens.

2006 «Billet aller simple».

2007 «Estive», Prix Nicolas-Bouvier.

2014 «Marquises».

2015 «Capucine».

2018 «Les mystères de l'eau».

2019 Fête des Vignerons.

rejoints par Cent-Suisses. En revanche, Bacchus et autres divinités antiques ont été virés. Introduites au XVIII^e siècle pour «apposer un vernis culturel à une fête de culs-terreux», Cérés et Palès n'apparaissent que sous forme de références aux forces telluriques dont elles sont la personnification. «Les belles déesses grecques étaient des potiches. Elles ne faisaient que saluer la foule en agitant les bras. On les a surnommées «essuie-glace». Ce n'est plus possible aujourd'hui.»

Les auteurs ont privilégié une approche globale de la viticulture, passant par les quatre éléments et le cosmos pour toucher au sacré. Les avancées écologiques sont intégrées, d'ailleurs «à la Fête suivante on ne dira plus «bio» car tout le monde le sera», prophétise le librettiste. S'émanciper de la tradition n'est pas difficile. «C'est un peu comme un récit de voyage: tu arrives sans te documenter, tu poses un regard neuf sur la région que tu découvres. Au retour, tu te documentes.»

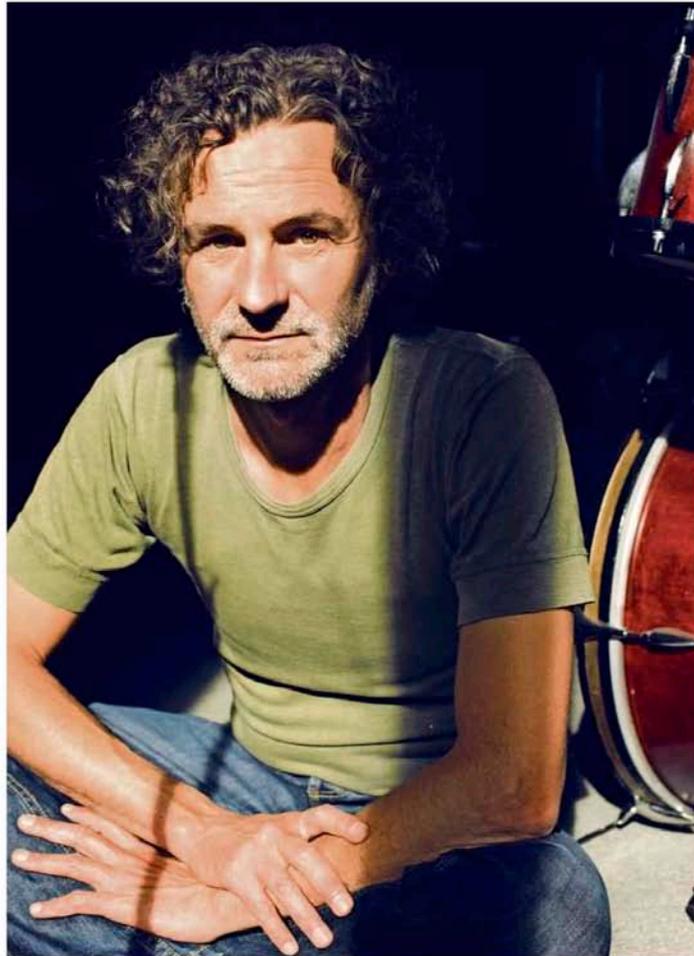
Pinot noir

Blaise Hofmann est venu tardivement à la littérature. Il a passé la meilleure matu de chimie au gymnase de Morges, l'EPFL l'appela, il a fait des stages en micro-technique, en physique: là il a pris peur en voyant «des types dans des sous-sols en train de bombarder de particules d'autres particules». Et puis il a lu *Moravagine* de Blaise Cendrars et un chemin s'est ouvert qui l'a mené en Lettres. Au même moment, le verbe de Brassens le percutait, puis Breil et Ferré se mettaient à chanter pour lui... Il a conclu un premier voyage sur la tombe du félibre de Sète. Il a volé jusqu'aux Marquises où repose le Grand Jacques.

Citant cet adage de la Confrérie des Vignerons selon lequel il y a «deux façons de mépriser le vin, en en buvant trop et en n'en buvant pas assez», l'auteur de *Deux décis d'Odyssee* remplit deux verres d'un petit blanc de la région. Plutôt rouge ou plutôt blanc? «En tout cas pas rosé! s'exclame Blaise Hofmann. En matière de vin, je suis très chauvin, j'aime boire celui dont je connais les vigneronnes. Je bois vraiment local. Pour le rouge, du servagnin, un cépage issu du pinot noir qu'on ne trouve que dans la région morgienne. Pour le blanc, c'est le chasselas. Après, je suis ouvert à toutes les découvertes...»

22 Der

«A l'autre bout du monde, en Inde par exemple, s'il me manque quelque chose c'est un petit blanc sec frais de chez nous. Un petit chasselas...»



(LEA KLOOS/LE TEMPS)

Ils font la Fête

Des librettistes aux compositeurs, cette semaine Le Temps dresse le portrait d'acteurs majeurs de la Fête des Vignerons.

ANTOINE DUPLAN
@duplantoin

Son site internet s'intitule *Stéphane Blok/Poète et musicien*. Le chanteur est-il poète avant que d'être musicien? «Non. Parole et musique, c'est une convention, je crois. Plus les années passent, plus j'ai la conviction qu'il s'agit d'une seule et même chose.» L'invention de l'imprimerie aurait suspendu la mémoire orale. Les neumes, ces signes juchés au-dessus des mots qui servaient jadis à la notation du plain-chant, ont disparu. Stéphane Blok rappelle qu'en Inde les joueurs de tabla traduisent des syllabes mnémotechniques, que les flûtistes japonais jouent des poèmes. Il évoque le parlé-chanté des aèdes, et la musique arabe qui improvise le rythme en se basant sur le texte tandis que la musique occidentale verrouille le tempo...

Dans son local baigné d'une douce lumière d'arrière-saison sommeille le piano des Babibouchettes et veille l'ampli de Léon Francioli. Il y a un piano, une batterie, une guitare fretless beyton et, sur les murs, des affiches vintage du Montreux Jazz et du BBFC (Bovard-Bourquin-Francioli-Clerc). Artiste polyvalent, individualiste épris de collectif, sélectif aux pieds bien sur terre, Stéphane Blok est un rêveur travailleur, passionnément curieux des arts et des gens.

Depuis un quart de siècle, il est hyperactif sur les fronts de la musique, de la chanson, de la littérature, de la danse, du théâtre, de la performance, du multimédia... Il a sorti une dizaine de disques d'humour plutôt mélangé qui font sensation ici et ailleurs, écrit des livrets pour chœurs sur des musiques de Nicolaï Schlup, coréalisé *ixième* avec Pierre-Yves Borgeaud et signé la musique d'*Hiver nomade*, de Manuel von Stürler, chanté Céline ou Ramuz avec la compagnie Les Sétimtes, publié trois livres chez Bernard Campiche...

Grande eau

Il a écrit le livret de la Fête de Vignerons en tandem avec Blaise Hofmann: «Une grande chance, j'ai rencontré un ami.» Différents et complémentaires, ils se sont réparti naturellement les tableaux. A Blaise, les travaux de la terre; à Stéphane, «les événements naturels, les couleurs du lac, les présages». Le lac Léman, qu'il a chanté aux côtés de Léon Francioli dans *La grande eau*,

reste une «source d'inspiration intarissable. Le brouillard qui monte, la lumière, les glaciers et, plus loin, la mer... La région s'ouvre sur le cosmos.»

Affranchis des dieux antiques qui squattaient la Fête depuis la fin du XVIIIe siècle, les auteurs ont su traduire différemment l'intrication de la nature et de l'homme: «La nature est qualifiée d'«environnement». Par sentiment de supériorité, nous nous en excluons alors que nous sommes la nature.» Le réchauffe-

ment climatique influe sur les travaux de la vigne. «Cette année, les vendanges ont commencé en Suisse au même moment que dans le Languedoc-Roussillon. Un bond de 600 kilomètres dans le sud... On ne sait pas où on va.»

Liberté créatrice

L'inspiration passe par un gros travail en amont, notamment dans les archives de la Confrérie des Vignerons, pour trouver la «texture» de la Fête. Stéphane Blok a relu les anciens livrets. Ils

traduisent les humeurs du temps: «On ne peut pas se soustraire au jugement du temps. Au début du XXe siècle, la chimie s'imposait pour lutter contre les parasites qui allaient dévorer la vigne. De nos jours, la chimie n'est évidemment plus une solution. Quand on relira notre livret dans trente ans, on y verra les humeurs d'aujourd'hui. On est des gamins face à l'Histoire.»

Stéphane Blok s'est aussi nourri auprès de ses amis et maîtres. Alexandre Schild, le spécialiste de

Ramuz, qui parle du regard des gens de la ville sur la campagne. Ramuz, «toujours juste», qui enrichissait de poèmes ses écrits philosophiques et a traversé des périodes politiques tourmentées sans jamais se fourvoyer. Gilles Clément, théoricien du jardin en mouvement, promoteur de l'art involontaire. Le contrebassiste Léon Francioli qui lui a montré les chemins de la liberté créatrice. Et Pessoa. Il a récemment publié dans *Le Temps* un hommage au petit employé lisboète, dont il

PROFIL

1971 Naissance à Lausanne.

1996 Premier disque: «Les hérétiques».

1998 «Le principe du sédentaire».

2003 «ixième, journal d'un prisonnier, long métrage coréalisé avec Pierre-Yves Borgeaud.

2012 Premier livre: «Les illusions».

2018 «Chansons des routes et des rivières».

2019 Fête des Vignerons.

vénère «l'écriture fantastique et le culte de la discrétion».

Il y a quelques années, Stéphane Blok a adopté la guitare fretless, histoire de sortir des stéréotypes («Ma guitare ne sonnera plus jamais comme celle de Bob Dylan»), de s'émanciper des gammes bien tempérées, d'inventer une nouvelle approche de la chanson française. Dans les aigus, l'instrument chante comme un oud, dans les basses il vrombit comme un violoncelle; toutes les cordes vibrent à l'unisson, il résonne comme un tambour et miaule occasionnellement comme une slide. Les micro-chromatismes qu'il exhale renvoient sans doute aux sonorités des Fêtes d'antan.

Partir ou rester?

Certains estiment que le pays de Vaud, contrairement à certaines régions de Suisse centrale, est orphelin de toute tradition folklorique. Stéphane Blok sourit: cette théorie, notamment professée par Léon Francioli, il la connaît bien. Et la réfute. Il pense qu'après la Révolution française, le canton de Vaud, longtemps dominé par Berne, est allé chercher ailleurs des espoirs et des solutions, se façonnant une identité du côté de Paris, ou de Lyon en suivant le Rhône. «L'identité musicale vaudoise est indéniable.» Pour preuve, ce disquaire new-yorkais spécialisé dans le jazz qui brandit un disque du BBFC quand on lui demande quelque chose de nouveau et d'intéressant.

Un disque de Stéphane Blok s'intitule *Le principe du sédentaire*; le dernier, *Chansons des routes et des rivières*. Partir ou rester? Les semelles de vent et les godillots plantés dans la glèbe? Il est conscient du paradoxe: «Est-ce que je tourne en rond? J'aime bien vivre à Lausanne, j'aime bien la quitter pour voyager et y revenir.» Il précise que les deux disques témoignent à vingt ans d'intervalle de leur époque. Le premier parle d'un temps individualiste, quand une lumière au cinquième étage d'un immeuble de banlieue indiquait peut-être un poète au travail; le second est une ode au mouvement dans un monde globalisé.

«O que mes trains s'en vont [...] que mes mille bouteilles», chante Stéphane Blok. De rouge ou de blanc, ses *Mille bouteilles*? «Bonne question! A l'autre bout du monde, en Inde par exemple, s'il me manque quelque chose c'est un petit blanc sec frais de chez nous. Un petit chasselas... Sinon je suis un buveur de vin rouge.»

«UNE ŒUVRE POUR INCARNER L'ÉPOQUE»

Les deux librettistes et trois compositeurs ont terminé l'écriture du spectacle imaginé par Daniele Finzi Pasca. Une œuvre qui se veut moderne mais avant tout émouvante.

«Dans quelques jours, nous aurons terminé notre marché et trouvé les ingrédients. Il ne nous reste plus qu'à cuisiner tout cela!» Directeur artistique de la Fête des vigneronns 2019, le Tessinois Daniele Finzi Pasca aime les images. C'est donc par une analogie culinaire qu'il nous répond lorsqu'on lui demande où en est le processus de création, un an avant la première du spectacle. Il faut dire que la recette est complexe, les cuisiniers nombreux.

La semaine passée, toute l'équipe artistique était en résidence pour finaliser une première mouture de ce spectacle d'une durée de 2 h 30. Un coup de fil, puis le téléphone passait d'une main à l'autre pour faire le point sur cette œuvre collective née de la plume de deux librettistes et de trois compositeurs. «Nous avons bien avancé, les partitions seront envoyées aux chefs de chœurs et aux groupes de musique ces prochains jours, pour que les répétitions puissent commencer en septembre comme prévu», explique Jérôme Berney, l'un des trois compositeurs. En tout, 1000 choristes seront de la Fête. «Tout le monde ne va pas chanter tout le temps, le but étant de varier les ambiances, avec des moments d'ensemble et d'autres plus intimistes», dévoile encore le batteur qui, soucieux d'intégrer des

objets du monde viticole à ses partitions percussives, a fait résonner toutes les caves et cuves du Lavaux pour trouver sa matière sonore.

Car le défi est bien de traduire en scène les travaux et les jours qui rythment le rapport de l'homme à la terre, d'évoquer avec les moyens d'aujourd'hui une tradition ancestrale, de convoquer sa symbolique pour mieux la renouveler. «Nous avons à cœur de retrouver le sens profond de cette fête, centrée sur le travail des vigneronns-tâcherons, assure Daniele Finzi Pasca. Pour cela, il a fallu trouver des créateurs de la région, qui avaient la capacité de traduire en musique et en mots le langage d'ici, dans toute sa contemporanéité.»

«Contemporain ne veut pas dire bizarre ou étrange!»

Blaise Hofmann

Fils de vigneron, l'écrivain Blaise Hofmann est l'un d'eux. Pour cosigner le livret de la fête, il s'est plongé dans les archives. «J'ai aussi mené une vingtaine de longs entretiens avec des vigneronns, notamment des femmes et des jeunes, pour nourrir mon travail qui est une tentative de renouer le lien entre l'homme et la nature», explique-t-il en promettant une écriture «très contemporaine, avec des collages, des

langues étrangères, une versification libérée». Un modernisme qui se veut cependant accessible. «J'essaie d'écrire pour toucher, impliquer le spectateur», note le poète et musicien Stéphane Blok, librettiste lui aussi. Son ambition est de parvenir à «créer une œuvre qui incarnerait notre époque pour les générations suivantes, qui en donnerait le climat esthétique».

Un climat qui promet d'être moins radicalement audacieux que celui de la dernière fête. «Par rapport à 1999, c'est effectivement un retour à un langage plus traditionnel, cependant inscrit dans notre temps. En composant la musique, que ce soit pour chœur ou orchestre, je me suis senti assez proche de Britten et de certaines musiques de film comme *Indiana Jones*, où les mélodies sont immédiatement compréhensibles. La complexité se glisse ailleurs», note le compositeur Valentin Villard. Car «contemporain ne veut pas nécessairement dire bizarre, étrange, inaudible!» rappelle Blaise Hofmann.

Séduire, émouvoir, intriguer plutôt que dérouter, c'est bien la ligne défendue par Daniele Finzi Pasca et la compositrice principale Maria Bonzanigo, qui s'est notamment chargée d'arranger le *Ranz des vaches*. «Je viens de le terminer, je l'avais gardé pour la fin, avoue-t-elle. C'est une équation très délicate, que j'ai tenté de résoudre en respectant la tradition, tout en la réinterprétant avec la vision de notre temps.» Une savante cuisine, à déguster dans une année. » TR

Quand Blok image, Hofmann conte

FÊTE DES VIGNERONS L'auteur morgien et son camarade lausannois ne se connaissaient pas il y a quatre ans. Depuis, ils ont croisé leurs plumes, partageant le rôle de librettiste pour la prochaine Fête des Vignerons.

PAR MARION, POLICE@LACOTE.CH

L'un noircit les pages d'un carnet, le second tape sur un clavier. Un regard est clair, l'autre plus sombre. On pourrait continuer ainsi pendant plusieurs lignes. Superficiellement. Sauf que... tous deux préfèrent le vin rouge, dont ils partagent un verre de temps en temps. «Attention, la Fête des Vignerons, c'est celle du travail des hommes dans la vigne, pas de la vinification», souligne Blaise Hofmann, amusé. Le nectar des dieux, c'est bien joli, mais on n'est pas là pour ça! Stéphane Blok et Blaise Hofmann manient les mots de façons assez différentes pour devenir complémentaires. Alors que le Morgien (de Villarsous-Yens aujourd'hui installé à Reverolle) Hofmann et le Lausannois Blok ne se connaissaient pas il y a quatre ans, leurs plumes se sont unies au service du livret de la fête, déroulant en filigrane une autre histoire: celle d'une jolie complicité.

Eloge de la nature, de la lenteur et des sens
«Stéphane est un artiste habité. Il a des valeurs auxquelles il ne déroge pas et c'est sa force. Pour ce qui du livret, on se retrouve sur des points essentiels: un éloge de la nature, de la lenteur, des sens», conte Blaise Hofmann. Et il n'y a pas que ça qu'ils partagent. Lors d'une virée tessinoise avec l'équipe de la Fête des Vignerons, Stéphane a annoncé à son collègue qu'il allait devenir papa. Et Blaise, en réponse, de lui faire la même annonce. «Il y a des jours où l'on n'a pas de chance, d'autres oui, lance Stéphane Blok. J'ai eu la chance qu'on m'impose Blaise. L'écriture est difficile à partager si l'on n'est pas sur la même lon-



Blaise Hofmann et Stéphane Blok écrivent le livret de la Fête des vigneronns en duo, dans l'antre lausannoise du poète-musicien. SIFREDO HARD

gueur d'onde. C'est quelqu'un qui a une intuition juste, il est bien dans ses bottes.»

Plus de confluences que d'influences
La rencontre a lieu dans un local en plein cœur de Lausanne et pourtant isolé des rumeurs urbaines: c'est l'antre de Stéphane Blok. Un cocon devenu l'une des «bases arrière de la fête», où les deux librettistes

“
L'écriture de Stéphane est comme une poésie orientale. C'est une fausse simplicité, profonde.”

BLAISE HOFMANN
ÉCRIVAIN ET CO-LIBRETTISTE
DE LA FÊTE DES VIGNERONS

“
Il y a des jours où l'on n'a pas de chance, d'autres oui. J'ai eu la chance qu'on m'impose Blaise.”

STÉPHANE BLOK
MUSICIEN ET CO-LIBRETTISTE
DE LA FÊTE DES VIGNERONS

ont souvent écrit en parallèle. «Nous nous sommes divisés les tableaux et chacun relisait l'autre. On a toujours pris soin de parler d'une même voix en public», précise le poète. Stéphane Blok concède volontiers que la plume de son coéquipier l'inspire au niveau rythmique, mais leurs écritures s'influencent-elles pour autant? La réponse est unanime: sur le style, non, sur le contenu, un peu. Ils sont conscients des mots qu'ils se «re-piquent». «Dernièrement je me suis mis à le citer, mais le plus flagrant reste en interview, je reprends souvent ses expressions, analyse Blaise Hofmann. Son écriture est comme ces poésies orientales

qui ont macéré des années. C'est une fausse simplicité, profonde.»

En quête de leurs propres traditions

Si, selon Blaise Hofmann, son acolyte possède une foie très résistant – il fait aussi partie de la Société anonyme des amateurs de tripes –, Stéphane Blok entretient un autre rapport à la nature: depuis l'enfance, il a vendangé chaque année et chez ses grands-parents, à Moudon, il déambulait volontiers dans le potager. Mais la fête est surtout pour lui l'occasion d'allier son travail contemporain avec une tradition: «C'est une belle synergie. Les gens le savent peu mais j'ai souvent écrit

pour des chœurs mixtes en dehors de mes travaux d'essayiste, de cinéma, etc.» De son côté, Blaise Hofmann renoue avec ce qu'il voyait autrefois comme «de la phalocratie ultraconservatrice». Lui qui a bien bourlingué s'est «mis en quête de ses propres traditions» après avoir expérimenté le métier de berger. «Mes parents sont arboriculteurs... Je réconcilie mes racines paysannes, vigneronnes, avec ma

quête artistique», résume-t-il. Et le duo s'entend sur cette conclusion: «La Fête des Vignerons, ce n'est pas un spectacle, c'est une célébration du lien qui unit l'homme à la nature. Ceux qui parlent de patriotisme ou régionalisme se plantent, c'est plus métaphysique.» Ces sages paroles prononcées, les amis co-librettistes courent prendre le train direction Rivaz pour assister à une répétition pour le spectacle.

Le livret de la fête

«Ligne dramaturgique de la Fête des Vignerons», réalisé en étroite collaboration avec les compositeurs, le livret réunit tous les textes rédigés pour la célébration. Lors des premières éditions de la fête, il est d'abord une œuvre collective, un «patchwork» de contributions d'auteurs différents. C'est en 1905 qu'une création cohérente est développée pour la première fois entre l'écrivain René Morax et le compositeur Gustave Doret. En 2019, une autre première encore: ce sont deux auteurs qui sont désignés au lieu d'un. Le livre «Les poèmes de la fête» sort ce jeudi en librairie, fruit d'une collaboration des éditions Zoé et Bernard Campiche.

Vernissage à la librairie La Fontaine à Vevey le 8 mai de 17 à 19h. Présence de Stéphane Blok et Blaise Hofmann au Salon du livre de Genève du 2 au 5 mai. Dédicace à Puyot Morges le 18 mai à 10h30.

Bios express

Le 29 octobre 2015, Stéphane Blok et Blaise Hofmann ont été désignés co-librettistes de la fête par les membres du Conseil de la Confrérie des vigneronns. Vous avez sûrement croisé Blaise Hofmann, nommé parmi les Personnalités La Côte 2018, au détour de nos pages: l'écrivain installé à Reverolle a publié une dizaine de romans et récits de voyage. Il a notamment reçu le prix Nicolas Bouvier pour «Estive», paru en 2007. Il raconte «sa» fête dans un livre éponyme, à paraître le 2 mai. Quant à Stéphane Blok, il empile les casquettes de poète, écrivain et musicien jazz. Il met sa plume et son oreille au service du théâtre, de la danse, du cinéma, mais aussi de chœurs de la région pour lesquels il a signé de nombreux textes, sur des notes du regretté Nicolai Tschup. Stéphane Blok a également signé un roman, «Les fables de la jolies», et son dernier disque «Chanson des routes et des rivières» est sorti l'année dernière.

Salon du livre

La Fête des vigneronns se déploie déjà sur papier

Avant de faire vibrer l'arène veveysanne, le poulx de la Fête des vigneronns bat déjà dans les livres. Plusieurs d'entre eux sont ainsi sortis de presse en prévision du Salon du livre, qui bat son plein à Palexpo. La cinquantaine de poèmes signés Blaise Hofmann et Stéphane Blok, qui seront chantés par quelque 900 choristes durant le spectacle, sont à découvrir dans «Fête des vigneronns 2019. Les poèmes» (Éd. Zoé et Campiche). Le même Blaise Hofmann livre dans «La Fête»

(Éd. Zoé) sa découverte de cet événement si particulier, depuis qu'il a été approché pour coécrire l'édition de 2019. Enfin, dans «Jour de Fête» (La Joie de Lire), les textes du Morgien se déploient face aux illustrations de Fanny Dreyer pour faire vivre le rendez-vous à travers le regard d'une figurante de 11 ans. À noter encore une approche historique avec «La Fête des vigneronns de 1797 à 2019», de Sabine Carruzzo-Frey et Fanny Abbott (Éd. PPUR). À noter que les auteurs des diverses publica-

tions seront sur la scène suisse du Salon, dimanche 5 mai à 11 heures. Autre invitée, la Maison d'Ailleurs, à Yverdon, nouera le dialogue entre deux mondes qui s'ignorent le plus souvent. Le projet «Quand le livre devient jeu vidéo» - samedi 4 de 13 à 15h sur la scène de l'imaginaire - invitera des développeurs romands à créer un jeu vidéo inspiré d'un livre qui leur sera «pitché» par sept éditeurs francophones. Une première version du jeu sera présentée à la fin d'août à Yverdon, lors du

Numerik Games Festival, et la mouture finale sera dévoilée lors du prochain Salon du livre, en automne 2020. Sur le même thème, le musée yverdonnois a concocté l'exposition «Jouer le livre», à découvrir aussi sur la scène de l'imaginaire. Du livre à l'écran, la transposition est plus commune. Les premières images de l'adaptation en film du roman «Le milieu de l'horizon», du Lausannois Roland Buti, avec notamment Lætitia Casta, seront présentées à Genève lors d'une rencontre réunissant

l'auteure Caroline Coutau, directrice des Éditions Zoé, et Thierry Spicher, producteur d'«Outside the Box» (dimanche 5 mai à 13h, espace La Planche). Enfin, une foule d'auteurs vaudois seront présents, de Bruno Pellegrino pour «Là-bas, août est un mois d'automne» (Éd. Zoé) à Antoine Jaquier pour «Simili-love» (Au Diable Vauvert) ou Quentin Mouron avec «Vesoul, le 7 janvier 2015» (Olivier Morattel). Mais aussi Alphonse Layaz pour son «conte historique» «J'ai vu le loup, le renard et la belette...» (Éd. de

l'Aire), ou Michel Bühler, dont les chroniques publiées dans «Résistance» et «Le Courrier» ressortent réunies dans «L'autre chemin» (Bernard Campiche). Ou, dans un tout autre style, André Ourednik et le plasticien François Burland, qui signent «Atomik Submarine» (Art & Fiction), un récit fantastique fondé sur le périple à travers l'Europe d'un sous-marin en tôle créé par l'artiste. **C.R.**

Genève Palexpo
Samedi 4 et dimanche 5 mai
www.salondulivre.ch

24 Heures, 21 mai 2019.

Les amoureux des livres vont donner de la voix

Littérature

Deux événements font la part belle aux lectures à haute voix. Mardi au Bourg, avant mercredi dans toute la Suisse

Les amoureux des lectures à haute voix ont de la chance. Deux rendez-vous littéraires se succèdent, s'étalant sur tout le sol helvétique. Mardi le cabaret littéraire Tastemot programme sa dernière soirée de la saison au Bourg lausannois - ancien cinéma Art déco au charme indéniabable - et propose pour cette ultime étape d'entrer dans l'univers de l'écrivain Blaise Hofmann, à travers une lecture d'extraits de «La



Accompagné de Stéphane Blok, Blaise Hofmann fera une lecture musicale au Bourg. KEYSTONE

Fête». L'ouvrage, tout récemment paru aux Éditions Zoé, raconte les coulisses de la préparation de la Fête des Vigneronns qui débutera dans deux mois. Une façon d'entrer dans la danse avant l'heure, grâce aux mots d'un témoin privilégié. Et à son vin puisque les premières bouteilles issues de ses vignes compléteront les festivités. Blaise Hofmann sera accompagné sur scène par trois musiciens: Stéphane Blok à la guitare, Valentin Villard au piano et Jérôme Berney aux percussions.

Mercredi, les mots dits poursuivront autrement et ailleurs. Puisque la deuxième Journée suisse de la lecture à voix haute prendra ses quartiers dans les écoles, les bibliothèques et autres lieux publics à tra-

vers la Suisse. Un événement auquel des personnalités participeront en lisant des textes choisis, à l'image de l'animateur et producteur Jean-Marc Richard et du chef du restaurant de l'Hôtel de Ville de Crissier, Franck Giovannini.

À Lausanne, des étudiants de la HEP-BEJUNE ont mis en place une «brigade du livre» afin d'offrir des textes dans six villes romandes. Important: tout le monde peut s'inscrire et organiser un événement chez lui! **A.C.**

Le Bourg, Lausanne

Ma 21 mai (20 h)

www.le-bourg.ch

me 22 mai

www.journee-de-la-lecture.ch



LIVRES

UNE SÉLECTION DE CLAIRE MULLER

Petites histoires d'une grande Fête

Blaise Hofmann
La Fête



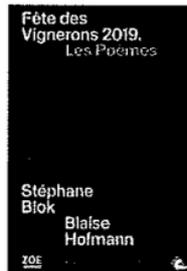
ZOÉ

Blaise Hofmann, l'un des deux auteurs-poètes de la Fête des Vignerons 2019 avec Stéphane Blok, signe ici son récit personnel de la création de ce spectacle, qui débute dans un mois sur la place du marché de Vevey. C'est un réel plaisir de le suivre en coulisse lors des préparatifs de la Fête, et d'en apprendre les détails croustillants.

Critique bienveillant tant de la Confrérie des Vignerons que des méthodes de travail du metteur en scène tessinois Daniele Finzi Pasca, l'écrivain vaudois, dont on a pu lire les chroniques dans *Terre&Nature* entre 2014 et 2017, nous fait part de tous ses états d'âme – de ses colères à ses épuisements, de ses émotions à son émerveillement – et livre également un passionnant regard d'historien sur les Fêtes passées.

+ D'INFOS *La Fête*, Blaise Hofmann, Éditions Zoé, 272 pages, 28 fr. 50.

Des poèmes pour l'éternité



Que vous ayez ou non pris des billets pour la Fête des Vignerons, que vous adhérez ou non au gigantisme de l'événement, plongez-vous dans le livret de l'édition 2019, rédigé par les Vaudois Stéphane Blok et Blaise Hofmann. Véritable ode à la terre et à la nature, leurs textes racontent avec fraîcheur et dans

un langage universel les travaux de l'année viticole, évoquant le rythme des saisons, la région et les traditions. Si leurs poèmes seront chantés cet été par un millier de choristes dans l'arène veveysanne, nul doute qu'ils s'inscrivent dans le paysage littéraire romand pour longtemps. Comme le dit Blok dans la préface, «la poésie est à tout le monde (...), elle ne meurt jamais.»

+ D'INFOS *Fête des Vignerons 2019. Les poèmes*, Stéphane Blok et Blaise Hofmann, Éditions Zoé, 175 pages, 24 fr.

L'Omnibus, 28 juin 2019.

Par Eliane Junod.

Quel bonheur que celui de tenir entre les doigts ce petit opuscule et d'en égrener les poèmes. Ainsi que l'n cueillerait, un à un, des grains de raisin à la peau diaphane. Prémisses d'une fête qui déploiera ses fastes au mitan de l'été. Écrire le livret était jusqu'alors l'affaire d'un seul écrivain. Qu'elles ont été, en coulisse, les raisons de donner la parole à deux hommes de lettres là n'est pas mon propos. Je suis heureuse que le choix se soit porté sur deux personnes attachantes, le musicien-poète Stéphane Blok et l'homme épris de voyages: Blaise Hofmann. Le premier écrit et compose pour le théâtre, la danse et le cinéma. Le second a publié romans et récits de voyage. Comme pour le plus chaleureux des vins, il a fallu une lente maturation jusqu'à ce recueil de poèmes abouti. Percer les secrets des gens de la vigne exigeait doigté et patience. Qualités dont sont dotés les deux écrivains. En plus de cette veine poétique qui les anime. «La poésie est à tout le monde, elle voyage; elle naît on ne sait où, elle ne meurt jamais» écrit Stéphane Blok dans sa préface. Sans le savoir avant leur rencontre littéraire, tous deux habitent à Lausanne, à cent mètres l'un de l'autre. Ils deviennent père à quelques jours d'écart, en pleine gestation de la Fête. «Il y aura les rires et les pleurs de nos filles un peu partout entre les pages de ces poèmes» s'attendrit Blaise. Parler de poésie est une gageure. Aussi je m'avance sur la pointe des pieds. Celle de Blaise et de

Stéphane est limpide comme un ciel serein sur le Lavaux. En amont, un méticuleux travail de lecture et de documentation. Et puis les poèmes sont là sous nos yeux avant d'être chantés. La force du poète qui, en peu de mots, dit le cycle des saisons et le rythme des travaux de la vigne. Le sens du mot juste. L'image évocatrice. «C'est un éloge des sens, de la lenteur, du vivreensemble, de la nature, du «repayement». La formule est de Ramuz. Il y a des poèmes dans lesquels coulent le lait et le miel. Mais d'autres sont acides, poignants, bouleversants. Tous ont un goût de «reviens-y». L'envie, soudaine, vous prend d'en déguster quelques-uns, conscient de leur beauté et de leur intemporalité. S'il est un petit livre à emporter avec soi, c'est bien celui-ci.

LitterarischerMonat, juin 2019.

Brief aus der Romandie (dix-huit)

«Ich muss mich wohl hassen», sagt sich Rinny Gremaud am Ende einer Erfahrung, die sie nur ihrem schlimmsten Feind wünscht: Die in Südkorea geborene Lausanner Journalistin flog in 23 Tagen nach Edmonton, Peking, Kuala Lumpur, Dubai und Casablanca und besuchte dort die grössten Shoppingcenter der Welt. Sie sprach mit Geschäftsführern, Verkäuferinnen, Kunden und WC-Putzerinnen und schaute zu, wie Touristen Selfies schiessen, Expats auf Kunstschnee Ski fahren oder im Hallenbad mit Pinguinen schwimmen. Für ihren sarkastischen, engagierten und persönlichen Bericht «Un monde en toc» (Seuil) erhielt sie nun den Prix Michel-Dentan.

Eine Reise in die Welt der Toten unternehmen die Lausanner Autorin Céline Cerny und die Künstlerin Line Marquis in «On vous attend» (art&fiction). Die fünfzehn Texte lassen Grenzen durchlässig werden, zwischen Diesseits und Jenseits, Prosa und Poesie, Fiktion und Realität, Gegenwart und Vergangenheit. Ohne Pathos geben sie Toten und Hinterbliebenen das Wort, der 2016 verstorbenen kanadischen Zeichnerin und Musikerin Geneviève Castrée ebenso wie einer Figur aus Boccaccios «Decamerone». Marquis' farbige, figurative Traumszenen ergänzen die dunkelrot gesetzten Texte, ohne sie zu illustrieren – ein weiterer geglückter Dialog über die Grenzen hinaus.

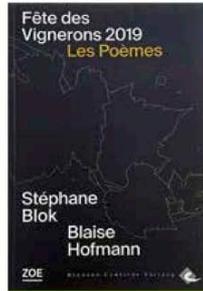
Eine fremde Welt im eigenen Land – so kam es Blaise Hofmann vor, als er 2014 eingeladen wurde, zusammen mit Stéphane Blok das Libretto für die Fête des Vignerons 2019 zu schaffen. Das Winzerfest in Vevey findet nur alle zwanzig Jahre statt, und der 1978 in Morges geborene Hofmann hatte es noch nie besucht. Mit erfrischender Ehrlichkeit beschreibt er in «La Fête» (Zoé) die jahrelange Vorbereitung des Spektakels, die schwierige Zusammenarbeit mit dem charismatischen Regisseur Daniele Finzi Pasqua, die erforderlichen Kompromisse (die Weinbruderschaft strich das Wort «Pestizid»). Beim Lesen erfährt man viel über Arbeitsbedingungen – sowohl des Winzers als auch des Autors. Ob sich ihre Mühe lohnt? – «Inchass'la!» ◀

Ruth Gantert ist Übersetzerin und Redaktionsleiterin des dreisprachigen Literaturjahrbuchs «Viceversa», dessen 13. Ausgabe soeben erschienen ist («Listen und Inventare», Rotpunktverlag). Sie übersetzte u.a. die ersten vier Bände von Frédéric Fajaks «Ungewissem Manifest» (édition clandestin). Gantert lebt in Zürich.

Agri, 14 juin 2019.

A lire

Le livret de la fête



Les opus sur la Fête des vigneronns se multiplient. Voici celui, incontournable, du livret de l'édition 2019, écrit, pour la première fois de son histoire, à quatre mains par Stéphane Blok, lausannois poète et musicien, et Blaise Hofmann, né à Morges, auteur de romans et de récits de voyage. Au fil des poèmes, on retrouve le cycle des saisons et le rythme des travaux de la vigne. A la manière d'une treille, ce texte entremêle le régional et l'universel, le traditionnel et le contemporain, le concret et l'ónirique. Un éloge des sens, de la lenteur, du vivre-ensemble, de la nature, du «repaînement».

SP

Aux Editions Zoe et Bernard Campiche, éditeur.

24Heures, 3 juillet 2019.

Repéré pour vous

L'écriture à quatre mains au Musée Jenisch

Tableau vivant, l'aventure littéraire ne détonne pas dans un musée, bien au contraire... elle s'y raconte à merveille comme quelque chose qui accroche, comme ces sentiments qui s'exposent et ces caractères qui se parent de diverses couleurs. Ou encore comme autant de récits qui se dessinent. Le Musée Jenisch l'a prouvé depuis 2017 à l'enseigne des «jeudis inédits», l'institution veveysanne revient jeudi avec une nouvelle affiche de circonstance: une conversation avec Stéphane Blok et Blaise Hofmann, les librettistes de la Fête des Vignerons 2019. Face à eux, Nathalie



Les deux librettistes de la Fête des Vignerons 2019, Stéphane Blok et Blaise Hofmann.

DANIEL BOVARD

Chaix, directrice du musée, pour échanger sur cette expérience d'écriture à quatre mains au sein d'une grande équipe d'auteurs et, contexte oblige, sur l'art!

Florence Millioud Henriques

Vevey, Musée Jenisch

Jeudi 4 juillet (18 h 30) suivi d'une séance de dédicace des «Poèmes», du «Jour de Fête» et de «La Fête». Entrée libre

www.museejenisch.ch

<http://www.francisrichard.net/2019/07/fete-des-vignerons-2019-les-poemes-de-stephane-blok-et-blaise-hofmann.html>

Alpes, juin 2019.

QUAND LA FOIRE T'EMPOIGNE

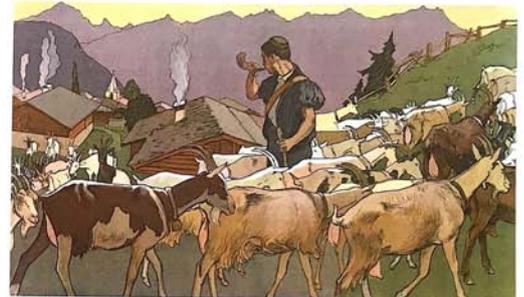
Une seule fois par an, la place du Marché de Vevey mérite vraiment son nom. Chaque deuxième mardi de novembre, lorsque les cinq cents stands de son parking sont masqués par autant de tables colorées. Une boulangerie bio, un restaurateur thaï, une vendeuse de fringues éthno, un brasseur, une bouchère, un vigneron ou une fromagère. Qui, tous, ont aussi inspiré l'auteur du livret du spectacle de la fête des Vignerons. Balade en ballades...

Mardi 14 novembre 2017. Je me rends à la 548^e foire de la Saint-Martin et foule ainsi le décor d'un tableau du spectacle de la prochaine fête des Vignerons. Je cherche sur les étals de quoi inspirer les paroles d'un ou deux chants puisque j'ai été mandaté pour co-écrire, avec le poète Stéphane Blok, les textes du livret de la fête. En faisant mes emplettes, je repense à la précédente édition, en 1999. Pour la première fois, le metteur en scène François Rochaix avait intégré cette foire de la Saint-Martin au synopsis de la fête des Vignerons et en avait fait une fresque historique, festive et grandiose. Il avait aussi convié saint Martin lui-même, le saint patron de la ville, un soldat romain connu pour avoir donné une moitié de son manteau à un mendiant (la mendicite est désormais illégale dans la ville). J'ai toujours trouvé absurde l'idée de couper son manteau en deux... Jusqu'à ce que je comprenne que le saint homme avait en réalité

offert la doublure en fourrure de sa pelisse. Ce soldat deviendra prêtre par la suite et associera à jamais son nom à la vigne en faisant un prêche mémorable qui rappelle que le vin est un don de Dieu: «S'il est péché d'en trop boire, il est péché tout aussi grave de n'en point boire du tout.» Ça tombe bien, il est onze heures. Avant de goûter au fameux bonf brassé de la foire, je bois un verre de chasselas avec Jérôme Berney, le compositeur de la fête qui signera la partition du tableau de la Saint-Martin. Lui est sur place depuis sept heures du matin. Sur son téléphone, des vidéos du traditionnel cortège. Les images montrent pourquoi cette foire est souvent décrite comme «la petite sœur de la fête des Vignerons»: mêmes fibres et tambours de Bâle, mêmes enfants déguisés, mêmes troupeaux de bétail, mêmes places du Marché, avec la même endrance ou presque (environ six siècles d'histoire) et le même type d'organisation (une confrérie).

Surtout, la foire et la fête ont su réunir les vigneronnes du Léman et les armallis des Alpes. À la Saint-Martin, il n'était pas rare de voir des vachers échanger une meule de gruyère ou du bois de sapin (idéal pour fabriquer les échélas) contre du vin. Il faut dire qu'il y a deux siècles, le métier de vigneron n'existait pas. Tous étaient paysans-vignerons, possédant quelques vaches qu'ils confiaient durant l'été aux armallis. Après la désalpe, ces derniers en profitaient pour se faire embaucher comme brantards durant les vendanges, chargés de transporter le raisin et le moût. Leurs femmes, quant à elles, descendaient plus tôt dans l'année pour aider aux effeuilles.

L'AJUTEUR
BLAISE HOFMANN
Né à Morges (Suisse) en 1978, il est l'auteur d'une dizaine de romans et récits de voyage. Pour son livre *Estiv*, il reçoit le prix Nicolas Bouvier au festival Écrivains Voyageurs de Saint-Malo en 2008. Il écrit aussi des pièces de théâtre ainsi que des livres jeunesse. Il est l'un des deux librettistes de la MFF des Vignerons 2019.



Accompagnant les armallis, gardiens des troupeaux au sein de la troupe de la montagne, le chèvrier, jeune adolescent, aura sa chanson dédiée lors de la fête des Vignerons dès 1927. L'auteur de notre article lui redonne vie dans l'édition 2019 de la fête au travers d'un chant repris dans le livret du spectacle *Le Chèvrier*, Vevey 1905. *Mé des Vignerons*, chronométrage du peintre suisse Ernest Bieler (1853-1948), membre de la fameuse école de Savaille. Collection: courtoisie des Vignerons.

Autant de raisons qui justifient, dans notre tableau de la Saint-Martin, la reprise d'un «tube» de la fête de 1927, *Le Petit Chèvrier*, un air interprété dans l'air par un soliste de treize ans. Ce chant et le célèbre *Ranz des vaches* seront les deux seuls textes préexistants au spectacle. Pour cette fête en gestation, j'imagine les trois couplets du *Petit Chèvrier* entremêlés de strophes retraçant l'histoire de Vevey, depuis son passé terrien jusqu'à son présent... multinationnel. Pour cela, une métrique classique, cède peu à peu le pas à une écriture contemporaine, polyglotte et fantaisiste. Cet été, les choristes de la fête chanteront ainsi le message inscrit sur les... horodateurs de la place:

«Tapez le numéro de la place et validez.»

Insérez la monnaie.

Euros acceptés.

Deux francs de l'heure,

maxi trois heures.

Parcage interdit

mardi et samedi...»

CHARLIE CHAPLIN DÉTRÔNE DEEP PURPLE ET PRINCE !

La musique cède à une logique similaire. Jérôme Berney respecte la partition originale mais y ajoute des airs de jazz boogaloo, un style découvert à Montréal lorsqu'il avait vingt ans. Il tâche ensuite d'obéir à l'évolution stylistique du texte, passant d'un chant choral traditionnel à un slam endiablé et très percussif. Jérôme propose en outre d'y

intégrer l'enregistrement de la plus vieille cloche du beffroi de l'église principale de Vevey, l'église... Saint-Martin ! Dont le vitrail où figure ledit saint est l'œuvre d'Ernest Bieler, le peintre de l'école de Savaille qui fut aussi costumier et décorateur de la fête de... 1927. L'année du *Petit Chèvrier*. Jérôme souhaite reprendre d'autres airs connus, en rapport avec la région. Il pensait d'abord à *Smoke on the water* de Deep Purple, relatant l'incendie du casino de Montreux en 1972, ou à *L'aveugle de Prince* (2010), un hommage à la beauté d'un paysage inscrit à l'Unesco. Finalement, il opte pour la chanson *Je cherche après Titine* que Charlie Chaplin avait rendue populaire en 1936 en la fredonnant dans le film *Les Temps modernes*.

Ayant vécu pendant un quart de siècle au manoir du Ban, à deux kilomètres de la place du Marché, Charlot avait pu assister à la fête des Vignerons de 1955. Il en était revenu enthousiasmé : «*De ma vie entière, c'est la plus belle chose que j'aie vue en Europe, sous quelque aspect qu'on la considère.*» Lors de la fête de 1977, ses enfants, Amette et Christophe, seront figurants. Aujourd'hui, sur la place du Marché, une sandwicherie a pris le nom de l'auteur et un stand de la foire vend des cannes et des chapeaux melon. Cela aurait sans doute fait rire celui qui avait débuté sa carrière à cinq ans sur des... tréteaux de foire ! ■

À lire
• Stéphane Blok et Blaise Hofmann, *Fête des Vignerons 2019, Les poèmes*, éditions Zoé, 2019.
• Blaise Hofmann, *La Fête*, éditions Zoé, 2019.

Fenêtre ouverte sur la Fête des Vignerons

SPECTACLE La grande célébration veveysanne des travaux de la terre a révélé quatre tableaux à quelques privilégiés. Leur qualité musicale, leur puissance visuelle et la ferveur collective qu'ils expriment suscitent l'admiration. La Fête sera belle

ANTOINE DUPLAN
@duplantoine

Voir le Château d'Aïle à tire-d'aile... Un vieux rêve aviaire se réalise à Vevey. En montant tout en haut de l'arène géante, 32 mètres au-dessus de la place du Marché, et en se penchant par-dessus bord comme l'oiseau hors du nid, on découvre en plongée les tourelles de l'édifice et, plus bas encore, un bateau de la CGN beau comme un jouet. Au-delà s'ouvre un panorama prodigieux qui va des terrasses de Lavaux aux Dents-du-Midi. L'écran géant de la Fête des Vignerons, d'une contenance de 20000 places, sidère par sa taille et son harmonie.

Dix jours avant l'ouverture, Vevey s'enchant. On y croise de drôles d'oiseaux et quelques insectes géants. C'est le premier soir où les costumes se répandent dans les rues. On sent frémir la région, vibrer un diapason encore timide.

Quatre tableaux vont être dévoilés en avant-première, pour «donner un avant-goût du plaisir de l'œil, de l'oreille et surtout du cœur», s'enflamme François Margot. Sur les Terrasses de la Confrérie, ce magnifique espace de restauration adossé à l'arène face au lac, l'abbé-président, grand commanditaire des réjouissances, rappelle la signification de cette célébration dédiée aux travailleurs de la terre.

«La lune, la terre»

Il insiste sur l'importance du couronnement. L'origine et la finalité de la Fête sont la récompense des meilleurs vignerons-tâcheurs. Elle a traditionnellement lieu le matin à 7h. Mais trop rares sont les citoyens du XXIe siècle qui se lèvent si tôt. Programmée à l'aube, la cérémonie du couronnement a été déplacée à 11h avant d'être intégrée à la première, le jeudi 18 à 21h. Ce cafoillage initial se justifie par la volonté de respecter pleinement le fondement historique des réjouissances veveysannes.

Toujours rieur, Daniele Finzi Pasca redit son credo: «Créer un état de surprise, d'émotion. Rien n'est fait pour être compris. Le spectacle est fait pour être ressenti.» Clown et poète, artiste de cirque ayant orchestré de gigantesques shows olympiques, le met-



Dans le tableau «La Saison des cartes», rois et reines caracolent en cheval jupon. (IDELPHINE SCHACHER POUR LE TEMPS)

teur en scène tessinois a voulu que «l'esprit féminin soit central. Pas seulement la lune, la terre, la vigne, mais aussi la femme.» L'héroïne

de la Fête 2019 est une petite fille, Julie, qui deviendra vigneronne. En elle se réincarne Julie Hamelin, la compagne de Daniele, avec

laquelle il a rêvé le spectacle et qui, emportée par la maladie, ne pourra voir l'accomplissement du rêve qui avait été dessiné à deux.

Dix heures sonnent à l'église Saint-Martin quand la démonstration commence. La Fée bleue descend des cieux. Danseuse aérienne aux ailes de libellule, elle volette au-dessus d'un amoncellement de cuves. Juchée sur le donjon de cette cité d'aluminium, la petite Julie essaye d'attraper la gracieuse demoiselle. Celle-ci lui file un maillet dont l'enfant cogne la cuve maîtresse. Bong! Une nuée de sauterelles vertes munies de cagots jaunes se

démontre ses ressources en participant à la dramaturgie.

Après les vendanges, la vigne se repose et le vigneron tape le carton. *La Saison des cartes*, texte de Stéphane Blok, musique de Maria Bonzanigo, se déroule sur tapis vert. Des centaines de dames de cœur et d'as de grappe viennent valser, tandis que rois et reines d'antan caracolent en cheval jupon. Cette féerie onirique évoque le Pays des merveilles d'Alice. Le tapis vert se retire avec les figurants dans une glissade stupéfiante.

Sans être fou de discipline militaire, on peut s'enthousiasmer pour la parade des Cent-Suisses – et, pour la première fois, des Cent-Suissesses. Les 200 gardes au costume rouge et blanc émergent par une rampe ouverte dans le LED floor. L'objectif de conscience Finzi Pasca les a désarmés, remplaçant la hallebarde traditionnelle par un tube de lumière. Marquant du pas la musique à la fois martiale et mélancolique de Maria Bonzanigo, la troupe paraît avancer tandis que le tapis rouge électronique la précède.

Ces trente minutes de spectacle soulèvent l'enthousiasme. Champion de la litote amusée, Daniele Finzi Pasca lance aux figurants du soir, réunis sur le parterre où ils font comme une plate-bande chamarrée: «On a dix jours pour répéter et on sera prêts pour la première. Merci à tous.»

Diffusée par 400 haut-parleurs disposés sur huit totems dressés aux quatre points cardinaux, la musique s'offre dans des conditions acoustiques admirables. Malheureusement, les paroles sont incompréhensibles. Les concepteurs de la fête promettent des améliorations. «Il faut mieux équilibrer les masses des voix et des percussions», dit Jérôme Berney, quand Stéphane Blok, fataliste, cite Ligeti pour constater que la langue française est incompatible avec l'art choral. ■

Fête des Vignerons, Vevey, place du Marché. Du 18 juillet au 11 août 2019. fetedesvignerons.ch

Un **Plans-Fixes** dédié à François Margot, abbé-président de la Fête, est projeté au cinéma Astor de Vevey le jeudi 11 juillet, à 19h, en présence de F. Margot. Entrée libre.

Cette féerie onirique évoque le Pays des merveilles d'Alice. Le tapis vert se retire avec les figurants dans une glissade stupéfiante

répand sur la scène centrale, ainsi que sur les quatre scènes latérales de 300 m², suivie d'une invasion de fourmis rouges. Celles-ci vendangent les parquets tandis que les autres s'adonnent à une frénésie de percussions. Outre les grosses caisses, chacun cogne les fûts viticoles et les cagots. Un vol d'étourneaux s'éploie sur la coursoive. Les quatre écrans LED de 50 m² montrent des images de vignobles. Chaviré par ce chaos superbement organisé, cette transe étourdissante, on n'a pas même vu entrer le chœur! Composé par Jérôme Berney, écrit par Blaise Hofmann, *Vendanges 1* coupe le souffle et impose le génie spectaculaire de Daniele Finzi Pasca.

As de grappe

Durant ce premier tableau, le fameux plancher LED de 870 m² diffuse un rougeoiement dantesque évoquant de la lave en fusion, ou le flux eucharistique du raisin qu'on presse. Il semblerait que ce soit une évocation du feu bactérien. L'effet n'est pas vraiment convaincant. Mais dès les tableaux suivants le «LED floor»

24Heures, 8 juillet 2019.

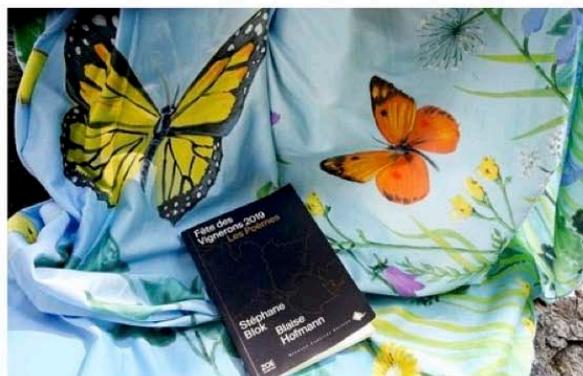
C'est beau, mais n'oubliez pas le livre des poèmes!



Airs de Fête

Philippe
Dubath

I faudrait faire défiler sur des écrans géants, essaimés dans la ville de Vevey, les prénoms et les portraits, genre photomaton, des quelque 6000 personnes - techniciens compris - qui font que la Fête a lieu, que le spectacle existe, que le rendez-vous est assuré, une fois de plus. Pour leur rendre hommage. C'est la Fête des Vignerons, oui, mais c'est aussi et autant celle des figurants qui sont passés par toutes les saisons, tous les lieux, toutes les températures, tous les stress, toutes les fatigues, les lassitudes, les doutes, pour apprendre leurs textes, leurs mouvements, affiner leur voix, en accord, toujours, avec le figurant et la figurante d'à côté. Pour



fabriquer ensemble et vivre ce collectif extraordinaire et éphémère, ils ont arrangé leurs horaires, leur quotidien, leur vie de famille. La fête est belle. Elle me plaît. Elle a de la profondeur. Elle ouvre au spectateur, à moi en tout cas, le livre de son enfance, de ses souvenirs, de ses fragilités, et révèle cette faculté que l'on a de s'émouvoir, parfois, chacun à sa façon, pour trois fois rien. Il y a dans certaines compositions et

mélodies le connu et le mystère, la surprise et les douleurs, la lenteur, l'attente, la force, les bonheurs, le sentiment de vivre. Des airs de 1977, un couplet, quelques notes, des mots aussi, ne m'ont jamais quitté, et ils m'accompagnent comme un foulard de soie que je noue ou dénoue au fil du temps. De 2019, c'est sûr, me resteront d'autres douces choses inaltérables et précieuses.

Je dois vous donner un conseil qui me semble important: à Vevey existent deux librairies (Payot et La Fontaine) vraiment sympas, qui ont une âme, où vous pourrez acquérir, pour moins de 20 francs, un ami indispensable. Je veux parler du livre «Les poèmes de la Fête des Vignerons» (Éditions Zoé), qui ont été écrits par Stéphane Blok et Blaise Hofmann. Ces deux auteurs ont bossé dur et drôlement bien pour créer ces textes, chantés divinement par les chœurs dans l'arène. Je ne connais rien à la technologie du son, mais dans toute cette beauté vocale et musicale, on peine à comprendre les mots. Pas grave, si on a le livre en main. Un œil de temps en temps sur le poème, et tout apparaît clair, l'histoire, le sens des tableaux. Sans le livre, c'est bien, mais avec lui, c'est tellement mieux. Vingt francs, pour entrer vraiment dans la Fête, ce n'est rien. Et avec une petite dédicace des auteurs qui en sont très généreux, il restera longtemps, longtemps, auprès de vous, comme une douce écharpe de soie.

24Heures, 25 juillet 2019.

Fête des Vignerons Sans paroles, pas d'émotion!

Nous étions onze, dont neuf jeunes à la générale la veille de l'ouverture de la Fête des Vignerons, à de très bonnes places, et le constat est unanime: nous n'avons pas compris un mot - ou alors trois lorsque le chant était sans accompagnement. Les chorégraphies et la musique étaient belles, les costumes magnifiques, la joie des figurants proches du public manifeste... et pourtant nous n'avons ressenti aucune émotion, ce que pourtant voulait le metteur en scène. Il manquait peu, il manquait de comprendre ce qui était chanté et dansé, des textes riches de sens et de poésie probablement. Généralement, avec des paroles magnifiées par les voix et les corps, l'émotion monte... mais là, le travail des librettistes était gommé. Que les organisateurs se dépêchent de projeter les paroles sur les écrans ou de distribuer à chaque spectateur un livret à rendre à la sortie. Ou alors, je viens d'apprendre qu'un livre contenant les textes existe, qu'il soit donc vendu à l'entrée et vivement recommandé. Et la fête sera un événement rejoignant chacun dans son humanité profonde et reliant les terreaux que nous sommes.
Gisèle Urfer, Échandens

«En art choral, les textes sont difficiles à entendre»

● Il faut voir l'acharnement des fans à retenir les librettistes Blaise Hofmann et Stéphane Blok pour un selfie à la fin de chaque séance de dédicace à la Librairie La Fontaine pour comprendre leur degré de popularité. Et, par extension, combien leurs poèmes pour la Fête constituent une part d'âme du spectacle. Pourtant, la critique est récurrente: leurs vers sont inaudibles dans l'arène. Un crève-cœur? Pas du tout: «Ce n'est pas spécifique à ce spectacle, explique Stéphane Blok. En écoutant du chant choral, on éprouve toujours de la difficulté à comprendre les textes, et plus encore quand, comme à Vevey, les instruments sont proches des chœurs et les distances si grandes. Depuis le début, nous nous sommes appliqués à travailler les textes en conséquence. Vous croyez qu'en 1905 quelqu'un entendait les textes de René Morax?» La langue française est un écueil de plus, selon le Lausannois. L'italien ou l'allemand se prêtent bien mieux à l'exercice. Pour Blaise Hofmann, mieux vaut lire les textes au préalable ou avoir le recueil avec soi dans les tribunes. «Mais on progresse et on arrive désormais à une écoute convenable», estime ce dernier. Stéphane Blok abonde: «Les chanteurs font un magnifique travail de diction. Nous sommes quasi au maximum de ce que nous pouvions attendre.» Pour Blaise Hofmann, la situation est du reste en adéquation avec notre «société d'image»: «Le spectacle de la Fête privilégie trois niveaux: la chorégraphie, les costumes et la musique. Mais nous avons tous

deux fois en la poésie. Elle est omniprésente.» L'avis passerait presque pour une pique à l'encontre de l'équipe artistique, à la lumière des nombreuses rumeurs faisant état de tensions entre les deux auteurs et la Compagnia Finzi Pasca. Ce que les deux intéressés ne commentent pas. Ont-ils été bridés lors de leur travail d'écriture? «Absolument pas, tranche Blaise Hofmann. J'ai en tête une seule censure, sur le mot «pesticide», et au final je l'ai remplacé par trois mots: herbicide, ovicide et larvicide.» Blaise Hofmann exprime tout de même un regret concernant les dialogues des personnages. «Nous aurions, il est vrai, voulu participer à leur rédaction.» Assurés par les acteurs, ces dialogues assurent les liaisons entre les tableaux et créent le fil narratif du spectacle. Des parties imaginées et rédigées par Daniele Finzi Pasca et son assistante. Et les coupes en cours de spectacle pour réduire sa longueur? Là aussi, les deux hommes préfèrent rester philosophes: «Nous avons reçu mandat d'écrire des poèmes pour un spectacle, il est tout à fait normal de couper dedans et d'adapter ceux-ci à la scène, ils sont là pour ça, juge Stéphane Blok. Il est aussi normal que les dernières coupes intervenues entre la première et la deuxième représentation aient pu générer de la déception, de la tristesse. Chez moi aussi. Car personnellement, j'aime à penser que l'art a la capacité d'intégrer la manière de faire. Le résultat n'en est qu'une conséquence.»

Karim Di Matteo



Les librettistes Stéphane Blok et Blaise Hofmann. ODILE MEYLAN

La vigne et la terre célébrées par la poésie d'aujourd'hui

Librettistes de la Fête des vigneronns, Stéphane Blok et Blaise Hofmann sont invités ce samedi à la librairie du Vieux-Comté, à Bulle. Rencontre à Lausanne, pour évoquer cette création peu commune.

ERIC BULLIARD

INTERVIEW. Sur la terrasse de ce petit café lausannois, leurs vannes fusent, comme pour pimenter l'exercice imposé. C'est que les librettistes de la Fête des vigneronns, Blaise Hofmann et Stéphane Blok, sont désormais rompus à l'exercice de l'interview croisée. Retour sur cette drôle d'aventure, avant leur venue, ce samedi, à la Librairie du Vieux-Comté, à Bulle.

Dans quel état d'esprit êtes-vous à quelques semaines de la première?

Blaise Hofmann. Je le vis comme la publication d'un livre. Le texte est rendu, je trouve bien d'aller aux répétitions, mais j'ai pris mes distances par rapport au spectacle lui-même. D'autres personnes en prennent soin et je leur fais confiance.

Stéphane Blok. Oui, le travail est rendu depuis quasiment une année. J'ai beaucoup de curiosité. L'arène est très réussie, c'est un espace magnifique, où l'on se sent bien. Dès que l'on entre, on comprend qu'il est possible de coller au postulat de départ: faire quelque chose de très gros, mais qui puisse garder une intimité, une fragilité.

Au vu des répétitions, on reconnaît la patte Fête des vigneronns, c'est-à-dire des spectacles grandioses joués par des amateurs. J'ai vraiment de l'enthousiasme et de l'excitation. Nous avons visité les chœurs et tous disent qu'ils ont du plaisir à chanter. C'est de la musique sophistiquée, mais de manière un peu cachée. Elle reste populaire.

Dans ce processus de création qui a débuté en 2014, quels ont été les moments les plus forts?

BH. Les répétitions, la première fois qu'il y a eu 500 choristes. Après, nous avons vécu une multitude de petites émotions. Les journées de travail en commun, avec les créateurs et la Confrérie des vigneronns,

avec tout le monde autour de la table, ont représenté des moments très forts.

SB. Il y a aussi des plaisirs différents, dans l'intimité, quand tout à coup j'ai trouvé une scansion, quand le mélange mots-musique marche et que c'est indéniable. C'est comme quand tu joues aux fléchettes, que tu en lances une et qu'elle va en plein centre. C'est un plaisir intime, mais tu sais qu'il va être contagieux.

Dans les poèmes, on ressent vos différences: Blaise Hofmann est par exemple davantage dans le concret, le travail de la terre...

BH. Nous avons des sensibilités différentes. Après les premiers dix jours de création, le découpage s'est fait en une vingtaine de tableaux, que l'on devait se répartir. On pensait que ce serait la fin de la lune de miel, mais il n'y a pas eu un seul tableau que nous revendiquions les deux.

Les grandes options, comme le fait de ne pas s'appuyer sur la mythologie classique, sont-elles nées de ces séances en commun?

SB. C'était décidé avant, dès les premières discussions de la Confrérie avec Daniele Finzi Pasca et Julie Hamelin (n.d.l.r.: le metteur en scène et son épouse, décédée en 2016). Nous étions d'accord avec cette option, qui rendait le travail passionnant et permettait de se demander où faire vivre les dieux. Ce ne sont plus les dieux grecs, mais ils sont présents dans le contenu, dans ce qu'ils peuvent symboliser, pas dans leur incarnation. Dans l'émotionnement d'un matin qui se lève, comme dans cette petite chanson à boire: «Tous les jours que les dieux font / se lèvent, se lèvent / tous les jours que les dieux font / se lèvent à l'horizon...»

On imagine une Fête des vigneronns très cadrée, avec nombre de passages obligés, alors que vous avez été très libres...



Leurs sensibilités différentes ont suffi: Blaise Hofmann et Stéphane Blok n'ont pas eu besoin de négocier pour se répartir la vingtaine de tableaux qui constituent le livret de la Fête des vigneronns 2019. JESSICA GENOUD

SB. La fête est connue pour son exubérance, pour ses hommes déguisés en femmes, pour ses gradins énormes et je me demande pourquoi les gens pensent que tout est cadré. Je n'ai jamais lu ou entendu un artiste estimant avoir été contraint ou muselé. Ce sont des vigneronns et des notables de Vevey qui commandent une œuvre et font confiance aux artistes.

Fête des 20 Vigneronns 19

Cette idée vient sans doute du côté tradition...

SB. Oui et c'est là que la Fête est intéressante: elle donne une belle image de la tradition, qui est vivante et renouvelée.

BH. Nous avons eu plus de liberté que les autres artistes, ce qui n'est pas forcément bon signe: il y a moins d'intérêt pour le texte... A l'origine, cette fête n'est pas un spectacle, mais un cortège. Son âme, c'est des costumes, des danses et des chants, pas des répliques de

théâtre. Les mots sont là pour accompagner, guider la dramaturgie.

Vos poèmes mêlent volontiers la tradition, l'hymne à la terre, et la modernité, avec klaxons, capots de voiture, wi-fi...

BH. J'ai écrit comme d'habitude. Chaque tableau est un laboratoire où l'on essaie de coller un fond avec une forme. Parfois, il y a une métrique régulière, des rimes, et d'autres passages partent en vrille, avec des collages, des langues étrangères, des mots techniques du lexique viticole, à la limite de la poésie sonore.

Qu'allez-vous retirer de cette expérience?

BH. J'ai beaucoup appris sur l'écriture chorale, sur le lien entre les mots et la musique, en parlant avec Stéphane et avec les compositeurs. Et sur ce qu'implique un gros spectacle, comment on le construit, comment on gère une telle équipe artistique. J'ai vu comment Daniele a commencé par l'arène, par se demander où seraient les caméras de la RTS. Après, le dommage collatéral sera la casquette Fête des vigneronns. J'avais celle de l'écrivain voyageur et du berger, j'en aurai une de plus...

SB. Je n'ai pas trop de souci là-dessus. Il y a peu de porosité entre les différentes choses que l'on peut faire. Les gens qui aiment la Fête des vigneronns me connaîtront pour ça, mais ceux qui aiment bien la chanson alternative et qui écouteront mon prochain album n'y penseront pas.

Si je vais jouer à Porto, à Paris, même à Zurich ou à Neuchâtel, on ne me présentera pas comme le parolier de la Fête des vigneronns. Ici, oui, dans la région, quand j'irai boire des verres en Lavaux, mais c'est plutôt sympa. ■

Bulle, Librairie du Vieux-Comté, samedi 29 juin, de 14 h à 16 h

Bio express



Blaise Hofmann
1978: naissance à Morges. Etudes de lettres à l'université de Lausanne.

- 2006: premier livre, *Billet aller simple*, récit d'un an et demi de voyage.
- 2007: *Estive* raconte une saison à l'alpage et reçoit le prix Nicolas-Bouvier.
- 2008: *L'assoffée*, roman.
- 2009: *Notre mer*, récit d'un tour de la Méditerranée réalisé en six mois.
- 2014: *Marquises*.
- 2015: *Capucine*, biographie romancée.
- 2016: *Monde animal*.
- Vit à Reverolle (VD).



Stéphane Blok
1971: naissance à Lausanne. Etudes à l'école de jazz et musiques actuelles de Lausanne.

- 1994: premier album, *Esperanza* Nicolassohn.
- 1996: *Les hérétiques*.
- 1998: *Le principe du sédentaire*.
- 2000: *Lobotomie*.
- 2003: *Léopard d'or*, section vidéo, au Festival de Locarno pour *ixème*, journal d'un prisonnier, réalisé avec Pierre-Yves Bourgeaud.
- 2006: *Boum*, album avec Léon Francioli.
- 2012: *Chants d'entre les immeubles*. Premier livre: *Les illusions*.
- 2014: deuxième livre, *Le ciel identique*.
- 2017: création au festival *Altitudes de Chansons des routes et des rivières*. Troisième livre, *Les fables de la joie*. Vit à Lausanne.

Trois livres sur l'édition 2019

A la lecture des poèmes de la Fête des vigneronns 2019 (coédités par Zoé et Bernard Campiche), une évidence: le choix de faire appel à deux librettistes se révèle judicieux. Stéphane Blok et Blaise Hofmann se complètent pour dire avec des mots actuels la vigne d'aujourd'hui, la terre et ses travaux. Pours' appuyer sur la tradition et lui donner un magnifique coup de jeune. A noter que les deux écrivains signent les textes chantés, mais pas les dialogues entre le grand-père (qui sera interprété par le comédien Michel Voïta) et sa petite-fille.

De son côté, Blaise Hofmann publie également *La Fête* (Editions Zoé), passionnante plongée dans les coulisses. De l'in-

stant où il reçoit la proposition d'écrire le livret aux premières répétitions, on suit l'écrivain dans ses recherches, ses rencontres, ses doutes, ses enthousiasmes... «Je ne voulais pas faire un livre dans le dos de la Confrérie, explique-t-il. Je leur en ai parlé et ils ont accepté l'idée.» Le livre permet à la fois de se familiariser avec l'histoire de la Fête des vigneronns, ses origines, ses développements et de découvrir de l'intérieur comment se met en place un tel spectacle. On y retrouve le regard acéré et l'indéfectible honnêteté de Blaise Hofmann. *La Fête* est aussi l'histoire d'un coup de foudre, puisque, après avoir redécouvert ce monde, il a décidé de reprendre les vignes de son père.

L'auteur d'*Estive* et de *Marquises* signe encore un livre jeunesse sur cette Fête des vigneronns: avec l'illustratrice fribourgeoise Fanny Dreyer, il publie *Jour de fête*, aux Editions La Joie de lire. Où l'on suit Jeanne, 11 ans, qui sera papillon dans le spectacle, le jour d'une répétition générale. Pour la «causerie-dédicace» de samedi, la Librairie du Vieux-Comté accueillera également Anne Philippina, au côté des deux librettistes. L'historienne vient de signer la réédition du livre de Guy S. Métraux, *Le ranz des vaches*, aux Editions Idées et Calendes. EB

Artistes séduits par La Coquette

MORGES La buvette éphémère du parc de l'Indépendance commence une deuxième édition éclectique.

PAR VALÉRIE.DURUSSEL@LACOTE.CH

Le public morgien réuni mercredi soir au bar éphémère La Coquette s'est préparé à l'ambiance traditionnelle de la Fête des Vignerons – qui débutera le 18 juillet à Vevey. Les deux librettistes, dont le

Morgien Blaise Hofmann, l'un des pères de La Coquette, et les deux compositeurs du spectacle leur chantaient et leur contaient la trame du spectacle, ainsi que la genèse de leur collaboration. «Ce spectacle permet de se

préparer pour les festivités de Vevey, tout en sortant de son train-train quotidien. Ici, à la Coquette, l'ambiance rappelle les vacances. C'est un lieu propice pour tisser de nouveaux contacts, parce que les gens sont tout simplement heureux», savoure Pierre Robert Mayerat. L'artiste morgien a assisté à quasiment toutes les représentations données depuis la première édition de ces soirées en bordure du Léman.

Le chapeau tourne

Au clap de fin, le chapeau tourne. Un rituel de La Coquette – ouverte en été, jusqu'au 1er septembre – qui complète l'ambiance décontractée et sans prétention de l'événement. De quoi séduire même un public peu adepte du



Les Morgiens découvriront jusqu'au 1er septembre plusieurs artistes régionaux et internationaux, lors de la deuxième édition de La Coquette. Ici les auteurs et compositeurs de la Fête des Vignerons qui ont présenté leurs œuvres mercredi dernier. CÉDRIC SANDOZ

style de prestation présenté ce jour-là.

«Ce n'est pas mon style de musique. Mais, l'ambiance est aussi sympa que ce qu'on m'avait dit et c'est vrai que le cadre est magnifique et se suffit à lui seul», sourit l'Aubonnoise Anne Coppen. Des artistes suisses et quelques autres internationaux propose-

ront des univers entremêlés de jazz, de rock, de folk ou d'influences de l'Est. Une programmation voulue tout-public par les organisateurs, qui proposent également des activités pour les enfants les mercredis 10 et 17 juillet.

«Grâce au bouche-à-oreille, plusieurs artistes nous ont demandé de venir jouer ici, et

certains seraient même prêts à venir gratuitement, car ils peinent à trouver un endroit où se produire. Nous voulons que ça soit un lieu convivial où l'on offre et on encourage la culture. C'est pour cela qu'on reversera le 66% des recettes du bar dans des projets artistiques locaux», précise enfin le programmeur David Busset.

Au programme ce mois

Vendredi 5 juillet (20h) Te Belyo (folk), France. **Samedi 6 juillet** (20h30) Dayla Mischler et Fanny Desarzens (expérimental, rock et psyché), Suisse. **Dimanche 7 juillet** (20h) Mont Echo (pop), Belgique. **Mercredi 10 juillet** (15h30 à 20h30) Cirque Coquino. **Vendredi 12 juillet** (20h) Balké (Jazz manouche et musique de l'Europe de l'Est), Suisse. **Samedi 13 juillet** (20h) Pichette Klezmer Band (klezmer, jazz), Suisse. **Mercredi 17 juillet** (14h) Atelier Bulles d'air – Confection d'un cahier d'explorateur. **Samedi 20 juillet** (20h) Seth Faergolzia (anti-folk), USA. **Vendredi 26 juillet** (20h) Nyna Loren (blues, folk, jazz), Suisse. **Programme complet** sur www.lacoquette.ch

Ils ont mis en scène, en lumières, en poèmes, en costumes et en musique ce spectacle hors norme. Pleins feux sur ces artisans de l'imaginaire

CRÉATEURS D'ICI ET D'AILLEURS

« THIERRY RABOUD

Equipe » Ancestrale mais sans cesse réinventée, la Fête des vigneronnes est une création originale basée sur un canevas dont la tradition, vivante, n'a figé que quelques éléments. Hormis ces incontournables, il y a tout à imaginer. Compositeurs, librettistes, metteur en scène, sonorisateurs, costumiers, chorégraphes et scénographes ont donc été invités à conjoindre leur savoir-faire pour donner (ré)naissance à ce spectacle hors norme. Et à

l'image de cette nouvelle édition semblant hésiter entre hymne au terroir local et poésie universaliste, son équipe artistique est la rencontre de créateurs d'ici et d'ailleurs. Au haut de l'affiche, deux noms: Daniele Finzi Pasca et Julie Hamelin. Le metteur en scène tessinois et sa compagne québécoise, disparue en 2016,

ont posé ensemble les premiers jalons de cette 12^e Fête des vigneronnes. Puis c'est en famille, ou presque, que le spectacle a été élaboré. «J'aime travailler avec les gens que je connais», avoue volontiers Finzi Pasca, venu à Vevey avec plusieurs membres de la compagnie qui porte son nom, réunis dans un esprit que l'on dit clanique. La

compositrice Maria Bonzanigo et son mari le scénographe Hugo Gargiulo, concepteur de l'arène, font partie des fidèles de longue date, tout comme la costumière Giovanna Buzzi ou le créateur vidéo Roberto Vitalini. Le responsable lumières Alexis Bowles fait aussi partie de la troupe, tandis que Bryn Walters, ancien félin de la comédie

musicale *Cats* devenu spécialiste des chorégraphies de masse, collabore avec la compagnie depuis les Olympiades de Turin et de Sochi. Oui, en bon chef de meute, le metteur en scène sait s'entourer, et surtout mettre ses troupes au service de ses visées artistiques et poétiques. Quitte à faire preuve d'autorité, ce qui

n'a pas manqué de créer quelques remous avec le quatuor de créateurs romands désignés par la Confrérie des vigneronnes pour mettre en mots et en musique l'esprit de cette célébration. Rapports qualifiés d'«asymétriques» par Blaise Hofmann, qui signe avec Stéphane Blok le poème que Valentin Villard et Jérôme Berney ont mis en musique aux côtés de Maria Bonzanigo. Mais l'impérieux metteur en scène savait précisément où il voulait en venir, tout le monde en convient désormais. Et sa fête, qui est aussi la leur, sera belle. »

GIOVANNA BUZZI COSTUMIÈRE

Elle a habillé la Fête. Milanaise installée à Rome où elle a créé son propre atelier en 2006, cette fille d'architectes a travaillé pour de grandes maisons de théâtre et d'opéra, ainsi que pour le cinéma. En 2017, elle recevait un Metropolitan Fashion Award, l'équivalent d'un Oscar de la mode, pour les costumes du spectacle *Luzia* du Cirque du Soleil, dirigé par Daniele Finzi Pasca avec qui elle a aussi collaboré sur plusieurs cérémonies olympiques.

Pour la célébration veveysanne, elle a imaginé quelque 5500 costumes, réalisés dans 150 ateliers en Suisse et en Italie. «C'était un long processus de documentation, mais aussi de création car chaque costume est unique, pour que les figurants soient également fiers de le porter en dehors de l'arène. Je suis heureuse de les voir enfin vivre», confie-t-elle à l'issue d'une répétition où ses créations, par milliers, ont étoffé la nuit lumineuse. »



JÉRÔME BERNEY COMPOSITEUR

Percussionniste ramuzien, Jérôme Berney compose en assemblages. Classique, jazz et musiques du monde fusionnent dans les caisses de vendanges ou hautes cuves inox qu'il a transformées en tambours bachiques pour l'ouverture de cette Fête. «C'est un premier tableau assez expérimental. J'ai fait des recherches de sonorités pendant deux ans... J'y ai mis du slam, de la percussion, du chant, pour répondre à ce désir des concepteurs du spectacle: que toute l'arène ait envie de danser!»

Le Lausannois d'origine canadienne compose régulièrement pour chœur et ensembles instrumentaux, en amateur de couleurs bleutées et de rythmes enchâssés. On l'a déjà entendu dévergondner Ravel, déconcerter Frank Martin, décoincer Fauré, puis orchestrer un grand oratorio africain de groove incandescent. Il offrira à la Fête ses pulsations, mais aussi quelques heureuses suspensions. »

STÉPHANE BLOK LIBRETTISTE

«Tout artiste rêve d'être dépossédé, que ses mots vivent et ne lui appartiennent plus. C'est une sensation d'autant plus agréable que nous avons très bien bossé! Stéphane Blok est de ces poètes qui ont de l'oreille et de la voix. Jazzman lettré évadé sur les sentiers de la chanson française, fabuliste joyeux capable de déployer ses épopées pluvieuses accompagné de sa seule guitare fretless, le Lausannois a plusieurs recueils et albums à son actif.

Il a cosigné le poème de cette Fête, heureux désormais de voir d'autres créateurs s'en emparer. «Lors des répétitions, j'ai été touché par cette manière de faire coexister les différents arts de la scène pour renforcer le propos. Et surtout, j'ai vu surgir peu à peu cet esprit, cette esthétique qui rend la Fête si particulière. Quelque chose qui, porté par l'enthousiasme des figurants, finit par échapper à ses créateurs. On ne retrouve ça nulle part ailleurs...» »



MARIA BONZANIGO COMPOSITRICE PRINCIPALE

Ses mélodies sont de celles que l'on chantonne encore longtemps après, sans plus savoir d'où elles nous viennent. En 2013, Daniele Finzi Pasca présentait à Lausanne sa circassienne *Verità*, mise en musique par sa fidèle compositrice Maria Bonzanigo. Et l'on se souvient de cette bande-son enjôleuse dans son évidence, de la simplicité nue d'un accordéon resté seul en scène, de cette musicalité enracinée dans un terreau d'authenticité folklorique.

Sa Fête sera de retournelles qui rappellent d'où l'on vient. «J'ai l'impression de vivre ici depuis toujours tant cet événement se relie à une longue histoire. Je me suis plongée dans les archives, comme une anthropologue, pour mieux comprendre ce rapport à la terre», note la musicienne qui a grandi à Yverdon. Elle s'est notamment chargée de l'arrangement en échos du *Ranz des vaches*, soucieuse de le transmettre dans sa plus simple expression. »

BLAISE HOFMANN LIBRETTISTE

Ecrivain du type voyageur, amateur d'allers simples. Puis de ces retours qui en disent long sur ce qu'on est. Blaise Hofmann est un hyper-réaliste qui écrit ses ailleurs à hauteur d'homme. De Vladivostok aux Marquises, en planque avec un graveur animalier ou dans l'Alpe où il se fait berger, le Morgien éveille le regard. C'est avec sa plume immersive que l'ancien journaliste a écrit *La Fête*, plongée dans les remuantes coulisses de cette célébration dont il cosigne le poème.

«C'est la première fois que je me mets au service d'une tradition à célébrer. J'essaie de venir le plus souvent possible aux répétitions, comme simple spectateur, car je trouve très beau de percevoir la magie qui se dégage de ce spectacle. L'émotion qu'il éveille par-delà les mots», note ce fils de vigneron-tâcheron qui, inspiré par ce métaphorique retour à la terre, vient de reprendre la vigne familiale. »



VALENTIN VILLARD COMPOSITEUR

«J'aimerais pouvoir apporter un éclairage sur la tradition, avec les moyens expressifs de notre époque», rêvait-il en 2015, alors qu'on le rencontrait à la veille de sa nomination comme compositeur de la Fête. Il aura dû quelque peu ajuster sa plume, revenir à une expression plus évidente pour complaire aux exigences d'un spectacle de cette ampleur...

Mais derrière les séduisantes mélodies, son savoir-faire s'impose. «On m'avait fait comprendre que travailler avec Finzi Pasca serait un défi, et je n'ai pas été déçu, assurait cette semaine le Valdo-Fribourgeois. Mais j'ai pris cela comme un vrai travail de commande, et j'ai su trouver quelques interstices pour y glisser ma personnalité musicale.» Personnalité affirmée, mûrie aux Conservatoires de Genève et Amsterdam, mais aussi aux orgues de La Roche et de Pont-la-Ville. Qu'on se rassure. Valentin Villard compose comme il l'entend. »

Fred Herz/TV

Radio

Culte, Espace 2, 30.6.2019
Dans les yeux de, RTS 1, 26.6.2019
Vertigo, RTS 1, 18.6.2019
Babel, Espace 2, 16.6.2019
Caractères, Espace 2, 19.05.2019
12.30, RTS 1, 10.05.2019
Matinale, RTS 1, 5.02.2019

TV

TVNyon, 4.7.2019
Librairie francophone, RTS 2, ICI ARTV, TV5 Monde, La Trois, 6.06.2019.
12.45, RTS 1, 16.05.2019
Journal télévisé, La Télé, 6.05.2019.
Couleurs locales, RTS 1, 24.04.2019.